

Aimé Césaire et Janheinz Jahn

IH *Les débuts du théâtre césairien*

25601

R933

10

par
Ernstpeter Ruhe

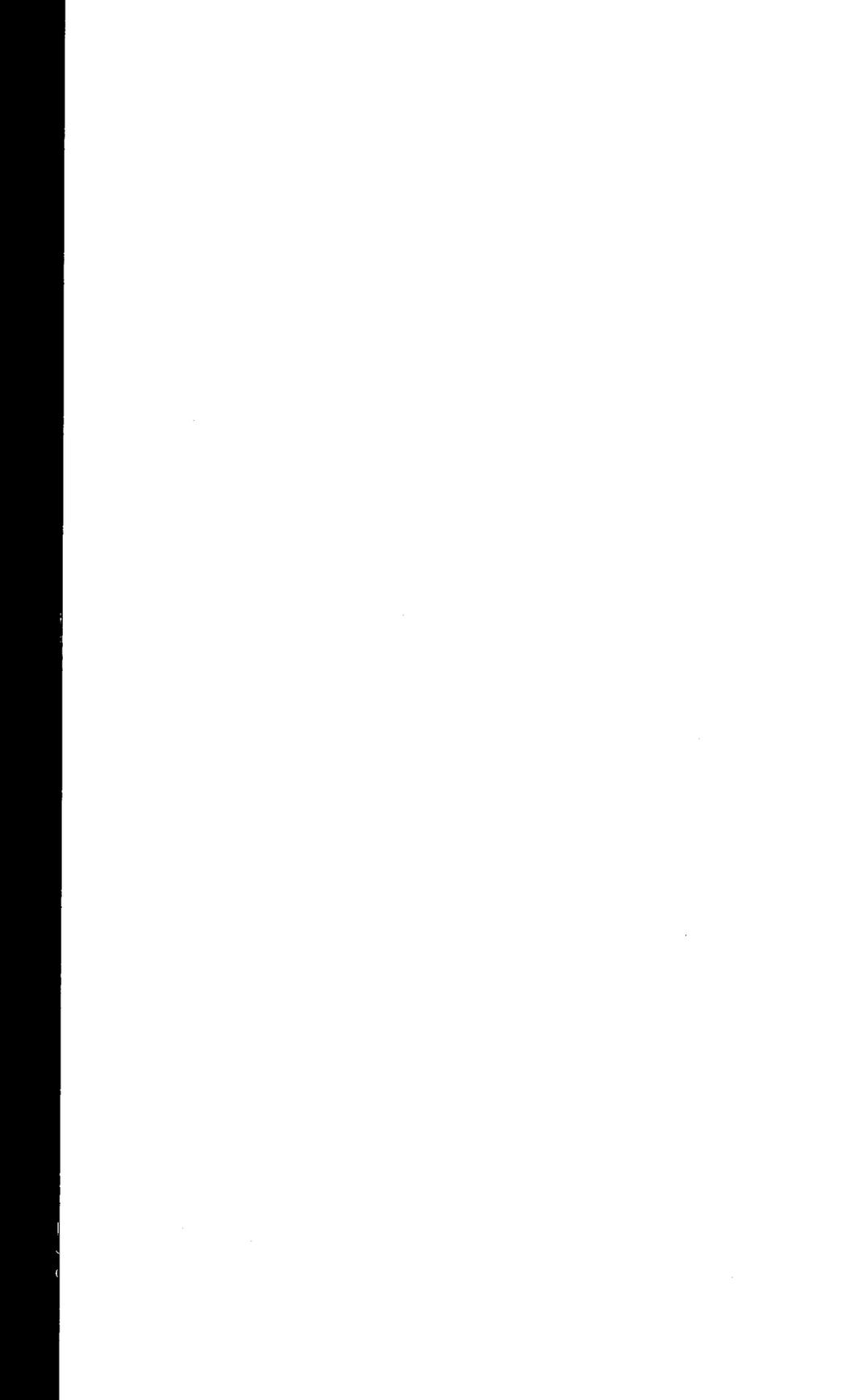
K&N



10 | IH 25601 R033

Aimé Césaire et Janheinz Jahn
Les débuts du théâtre césairien

par
Ernstpeter Ruhe



Aimé Césaire et Janheinz Jahn
Les débuts du théâtre césairien

La nouvelle version de
„Et les chiens se taisaient“

par
Ernstpeter Ruhe

Königshausen & Neumann

10/JH 25601 R933

CIP-Titelaufnahme der Deutschen Bibliothek

Aimé Césaire et Janheinz Jahn : Les débuts du théâtre césairien
/ par Ernstpeter Ruhe. — Würzburg : Königshausen u. Neumann,
1990

ISBN 3-88479-515-5

NE: Césaire, Aimé [Mitverf.]; Ruhe, Ernstpeter [Hrsg.]

Dr. Johannes Königshausen & Dr. Thomas Neumann, Würzburg 1990

Druck: Königshausen & Neumann

Alle Rechte vorbehalten

Auch die fotomechanische Vervielfältigung des Werkes oder von Teilen daraus
(Fotokopie, Mikrokopie) bedarf der vorherigen Zustimmung des Verlags

Printed in Germany

ISBN 3-88479-515-5

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

Aimé Césaire et Janheinz Jahn: Une heureuse rencontre	7
Un texte-laboratoire	8
Du poème à l'arrangement théâtral: L'édition française de 1956	15
La nouvelle version de la pièce: L'édition allemande de 1956	17
La nouvelle version au théâtre	20

EDITION DE TEXTE

Etablissement du texte	29
Acte I: La Liberté	33
Acte II: Le Rêve	85
Acte III: La Mort	121
Notes	153

AIME CESAIRE ET JANHEINZ JAHN - UNE HEUREUSE RENCONTRE*

L'importance capitale d'Aimé Césaire a été très tôt reconnue par des hommes de son envergure. André Breton est ébloui et bouleversé lorsqu'il découvre en 1941, à Fort-de-France, l'oeuvre du jeune auteur dont l'apparition prend pour lui "la valeur d'un *signe des temps*": Césaire "nous guide dans l'inexploré", en créant avec sa "parole belle comme l'oxygène naissant", "le plus grand monument lyrique" de notre époque.¹ Vingt ans après la rencontre des deux grands poètes, le metteur en scène Jean-Marie Serreau découvre l'auteur dramatique Césaire, lorsque celui-ci se tourne vers le théâtre.

Deux événements essentiels dans la vie de Césaire, déjà connus. Il est temps de prendre conscience d'un autre événement, non moins important, qui se produisit exactement à mi-chemin entre les deux autres; ayant eu lieu en dehors du domaine francophone, il est resté ignoré jusqu'ici: il s'agit de la découverte de Césaire par l'africaniste allemand Janheinz Jahn en 1953. Dans le dialogue intensif qui s'engagea entre les deux hommes bientôt étroitement liés et qui ne cessa qu'à la mort de Jahn en 1973, domina tout d'abord leur intérêt commun pour la poésie lyrique. Après avoir travaillé ensemble aux poèmes de Césaire et longuement discuté des nombreux passages difficiles (Césaire s'était, à cette fin, rendu

* L'auteur désire remercier sincèrement les personnes et les institutions suivantes sans l'aide desquelles cette étude n'aurait pas été possible: Mme Ulla Schild de l'Université de Mayence, qui m'ouvrit l'accès aux archives privées de Janheinz Jahn, qui facilita et encouragea mes recherches par ses multiples conseils et renseignements; le Hessischer Rundfunk à Francfort, qui me prêta aimablement le texte de la version radiophonique; le Niedersächsisches Staatstheater de Hannover et le Théâtre Municipal de Bâle pour m'avoir prêté les documents relatifs aux mises en scène, conservées dans leurs archives. Mes collaborateurs Madame Monika Türk, M.A. et Monsieur Michael Will ont été pour moi une aide précieuse à tous les stades de la préparation du texte destiné à l'impression.

personnellement chez Jahn dans les environs de Francfort), Jahn publia les textes en allemand. Césaire, enthousiaste, souligna alors: "plus qu'il ne traduit, (il) recrée la poésie noire".²

Mais Jahn a également très tôt découvert aussi dans le poète lyrique le don du théâtre, et en homme de théâtre expérimenté qu'il était devenu, grâce à des circonstances particulières pendant la guerre, il joua un rôle déterminant de conseiller lors de la transposition du long poème *Et les chiens se taisaient*, qui allait devenir la première pièce de théâtre de Césaire. La nouvelle version à laquelle ils travaillèrent en collaboration et qui vit le jour dans les années 1953-1956 est restée inconnue jusqu'à nos jours. Elle sera publiée ici pour la première fois d'après les documents trouvés dans les archives privées de Jahn.

Un texte-laboratoire

Aimé Césaire a toujours été un excellent commentateur de ses propres oeuvres, un lecteur avisé, qui aime à partager ses idées et ses expériences avec d'autres lecteurs intéressés, comme le prouvent les nombreux documents inédits du dialogue avec Janheinz Jahn et comme le confirmeront plus tard les nombreuses interviews qu'il accorde volontiers aux critiques et aux chercheurs qui se penchent sur son oeuvre. Sa modestie et sa sincérité lui ont toujours permis d'échapper au danger de l'automystification que pratiquent d'autres auteurs et qui induisent facilement les critiques en erreur. Césaire a donné à ses lecteurs des indications capitales pour l'analyse de son oeuvre, et il leur a été toujours profitable de suivre ses conseils.

Il est donc d'autant plus étonnant de voir le sort qui a été réservé à sa pièce *Et les chiens se taisaient*. Les divergences ne sauraient être plus grandes entre la position de l'auteur et celle des critiques. Aimé Césaire considéra sa pièce dès le début comme un texte d'une "importance profonde", qui exprime des choses qui lui tiennent très à coeur ("...pièce où j'ai tant mis de moi-même et de mes problèmes" [Lettre à Jahn, 26. 8. 1955]) et qui fut la terre fertile qui fit éclore son oeuvre dramatique ultérieure: "C'est un peu comme la nébuleuse d'où sont sortis tous ces mondes successifs que constituent mes autres pièces".³

La recherche littéraire qui s'attache au théâtre de Césaire, par contre, a beaucoup de difficultés avec cette oeuvre. La plupart du temps, elle n'est pas du tout mentionnée dans les études, comme si elle ne pouvait être qu'un élément propre à troubler le beau système logique que forme la trilogie *La tragédie du roi Christophe* (1963) - *Une saison au Congo* (1965) - *Une tempête* (1969). Quelques rares analyses seulement parlent un peu plus en détail de la pièce,⁴ soit pour pouvoir l'exclure d'une manière soi-disant plus fondée,⁵ soit pour lui consacrer une première analyse approfondie; dans ces derniers cas, elle décrit, conformément aux explications de Césaire lui-même, le double rôle de la pièce, qui serait, d'une part, un *texte-charnière* entre poésie et théâtre césairiens, et, d'autre part, un *texte-clé* pour son théâtre ultérieur, celui de la trilogie justement, dont les thèmes et les procédés dramatiques s'annoncent déjà dans *Et les chiens se taisaient*.

Certes, la critique a des perspectives qui lui sont propres et n'est pas tenue de faire sien le jugement qu'un auteur peut émettre sur lui-même. Césaire aurait-il donc surestimé sa pièce, qui, en réalité, ne saurait revendiquer qu'une place marginale dans l'ensemble de l'oeuvre? Certainement pas, et il sera aisé de montrer combien Césaire avait raison de qualifier *Et les chiens se taisaient* de "nébuleuse"; car cette pièce est le *texte-laboratoire* par lequel Aimé Césaire a appris le métier d'auteur dramatique. Un homme de théâtre expérimenté, dont nous avons tous jusqu'à ce jour ignoré la compétence en ce domaine, participa d'une façon déterminante à cet apprentissage: c'est l'africaniste Janheinz Jahn, l'auteur de *Muntu* et de nombreuses autres publications importantes. Longtemps avant Jean-Marie Serreau, il a engagé le dialogue entre praticien et auteur de théâtre et ce dialogue devait laisser des traces dans toute l'oeuvre dramatique de Césaire.

Si la recherche a négligé ces faits jusqu'à aujourd'hui, c'est parce qu'elle n'a pris en considération que les textes césairiens édités en France et en langue française. Ainsi devait-elle ignorer un certain nombre d'indications intéressantes.

En 1956, est rééditée aux éditions Présence Africaine, sous forme d'"Arrangement théâtral", la tragédie *Et les chiens se taisaient*, qui avait paru tout d'abord chez Gallimard en 1946 dans le recueil de poésies *Les armes miraculeuses*. La même année, chez un petit éditeur allemand pa-

raît une "traduction" de Janheinz Jahn (Emsdetten, Verlag Lechte); c'est du moins ce que l'on peut lire dans la liste des oeuvres de Césaire que donnent toutes les éditions françaises au début des volumes. Le sous-titre allemand annonce cependant: "Neue Fassung, übertragen und für die Bühne bearbeitet von Janheinz Jahn". Ce n'est donc pas une simple traduction? Dans l'avant-propos est précisé: "La nouvelle édition qui paraîtra sous peu chez Présence Africaine, Paris, sera en tout identique à l'édition allemande" (p. 8). Une lecture comparative semble, en effet, confirmer cette affirmation, mais uniquement pour les deux premières pages; dès la troisième, il devient évident que les éditions allemande et française diffèrent totalement: de nouvelles scènes apparaissent, d'autres manquent, tout comme de nombreux personnages à la place desquels en surgissent d'autres, etc.

Que s'est-il passé? Les recherches dans différentes archives et principalement dans les archives privées de Janheinz Jahn, ont permis d'établir les faits suivants:

En 1953, alors que Jahn s'adresse pour la première fois à Aimé Césaire en lui demandant l'autorisation de traduire des poèmes extraits de ses oeuvres, il lui fait déjà part du grand intérêt qu'il porte au long poème *Et les chiens se taisaient*, qu'il avait lu dans *Les Armes miraculeuses*. Afin de pouvoir faire connaître la pièce ainsi que l'oeuvre entière de Césaire de la façon la plus efficace possible en Allemagne, Jahn a l'idée de se servir du média qui, à l'époque, garantissait le plus grand impact auprès du public - la radio (lettre du 7. 12. 1953). Il a déjà engagé des pourparlers avec Radio-Francfort en vue d'une émission des *Chiens* sous forme de pièce radiophonique. Etant donné que la poésie avant-gardiste de Césaire pourrait entraîner des difficultés de compréhension chez les auditeurs, il prévoit une série d'émissions destinées à initier les auditeurs à la poésie africaine en général et à l'oeuvre de Césaire en particulier (lettre du 26. 2. 1954).

En 1955, enfin, tout est prêt, Jahn peut commencer l'adaptation sous forme de pièce radiophonique. Il aimerait également faire paraître une adaptation allemande pour la scène. Voilà qui est un motif suffisant pour donner naissance à un dialogue intensif entre Césaire et Jahn, dialogue qui s'étendra sur plusieurs années et qui sera à l'origine de plusieurs rencontres personnelles et d'une correspondance importante.

Jahn était on ne peut mieux préparé au rôle d'adaptateur du grand poème que sont les *Chiens* aux conditions particulières de la radio et de la scène, car il avait une longue expérience d'auteur dramatique, de metteur en scène et d'acteur. En effet, pour éviter de servir sous les armes pendant la deuxième guerre mondiale, il sut tirer parti de ses études d'art dramatique faites à l'Université de Munich avant la guerre et fonda avec des amis une troupe qui jouait pour les soldats du front. Ces années passées à la tête d'un théâtre dont le rôle était de divertir (il présente spectacles de variétés, cabaret), au cours desquelles Jahn dut faire preuve de talents multiples, lui avaient permis de compléter sa formation scientifique par des expériences pratiques avec le genre dramatique et les conditions de sa réalisation. Il saura convaincre Césaire que le poème *Et les chiens se taisaient*, sous la forme sous laquelle le texte a paru dans les *Armes miraculeuses*, n'est pas approprié à la scène, qu'il lui faut plus de clarté et de simplicité, deux termes directeurs sur lesquels Césaire reviendra toujours dans sa correspondance.

La conséquence pratique des discussions entre les deux hommes est un beau témoignage de leur amitié grandissante: Césaire se met lui aussi au travail et participe à l'adaptation du poème. Ils se mettent d'accord sur une structure classique en trois actes dont les titres respectifs, proposés par Jahn, résument un aspect central de l'action: I. La Liberté; II. Le Rêve; III. La Mort. Il s'agira d'étoffer cette structure, tout en respectant autant que possible le texte original.

Jahn propose de développer la courte scène entre Amante et Rebelle, Césaire écrit les nouveaux passages "en suivant vos conseils" (lettre du 12. 8. 1955). Ce sera son idée d'ajouter une scène dans laquelle le nouveau personnage de l'Administrateur, l'incarnation du colonialisme, rencontre le rebelle noir; leur dialogue devra faire comprendre l'incompatibilité de leurs visions du monde: "une chose très actuelle: une sorte de débat sur la colonisation, avec le point de vue du colonisateur et le point de vue du colonisé; une sorte de clairière logique et dialectique au milieu de toute la forêt lyrique que constitue la version primitive" (lettre du 26. 8. 1955).

Jahn présente à Césaire une esquisse pour la pièce radiophonique qui inclut déjà le nouveau rôle de l'Administrateur (lettre du 20. 8. 1955) et dont on peut résumer brièvement l'action comme suit:

L'Administrateur a fait jeter en prison le Rebelle qui a assassiné son maître et qui a provoqué le soulèvement de la population noire. Afin d'éviter de faire de lui un martyr, le Vendu, un nouveau Judas, doit, pour le prix de quelques pièces, soulever le peuple contre le Rebelle et laisser ensuite à la foule le soin d'assassiner cet agitateur gênant. Mais le Rebelle sait gagner la foule à sa cause, elle se dresse contre les colonisateurs blancs. Alors, l'Administrateur a recours à d'autres moyens et le soumet à quatre tentations successives: 1) Un Messager envoyé par le Gouverneur apporte au Rebelle l'offre de sa libération; le Rebelle refuse, la foule l'acclame comme son roi. L'Administrateur essaie le chantage affectif en faisant arrêter la Mère et l'Amante du Rebelle, qui doivent l'amener à céder. 2) La Mère échoue dans sa tentative. Le gardien crève les yeux du Rebelle; l'Administrateur fait cesser les brutalités et fait enfermer le torturé dans une cellule isolée, dans laquelle il parlera avec les dieux et aura des visions. 3) L'Amante non plus, qui, au nom de leur amour et de leur fils, supplie le Rebelle de se soumettre, n'ébranlera pas la résistance du héros. 4) La dernière tentative de l'Administrateur ne pouvait qu'échouer à son tour; il convoque le Rebelle à une longue conversation sur sa motivation et lui offre à nouveau la liberté; finalement il fait emmener l'inflexible pour subir "le traitement spécial". Le Messager et le Geôlier interprètent cet ordre comme si on leur donnait carte blanche: Le Geôlier exécute le Rebelle. L'Administrateur s'en lave les mains. Des voix renouvellent l'avertissement du début adressé à l'"Architecte aux yeux bleus". Puis, la pièce radiophonique devait se terminer sur ces paroles pleines d'espérance du Rebelle: "Je suis jeune, je suis oupulent de jeunesse..."

Jahn a trouvé là la structure de base qu'il conservera toujours par la suite pour son travail. Elle est d'une part marquée par une conduite claire de l'action, qui donne au conflit colonial des contours précis. D'autre part, Jahn accentue, en introduisant le Vendu comme nouveau Judas et l'Administrateur comme nouveau Ponce Pilate, les allusions à la Passion chrétienne, qu'avait déjà faites Césaire dans son poème avec le personnage du Rebelle comme nouveau Christ.

Césaire est d'accord avec ce découpage (lettre du 26. 8. 1955), mais pour une adaptation française qu'il a déjà en vue, il a une autre solution:

- 1) L'Echo annonce que le Rebelle va mourir. C'est une sorte de prologue poétique, jouant un peu le rôle des sorcières dans Macbeth.
- 2) Nous apprenons que le Rebelle doit avoir une entrevue avec l'Administrateur; il s'agit d'un échange de vues, d'où doit sortir la paix ou la guerre. Avant de partir pour la conférence, le Rebelle a des pressentiments tragiques. Au contraire, l'Amante est pleine d'illusions optimistes. Ces deux points de vue s'opposent en un duo (c'est la scène: Le Rebelle - L'Amante).
- 3) Alors c'est l'entrevue: la scène manuscrite que je vous ai envoyée; l'Administrateur irrité de la résistance du Rebelle donne l'ordre de l'arrêter.
- 4) La foule entoure la prison, en criant "Mort aux Blancs", et en saluant le Rebelle comme un roi. Cependant le Rebelle salue la Mort.
- 5) Les tentations = Les Dieux, La Mère, L'Amante, Le Geôlier.
- 6) La Mort. (Lettre du 1. 9. 1955.)

Césaire demande à Jahn de donner son avis sur ce canevas: "Il me semble qu'il a le grand avantage d'être clair, simple et de respecter le texte imprimé au maximum."

Jahn conserve sa structuration. Pour la pièce radiophonique définitive, il modifiera encore le début et la fin. La pièce est diffusée le 16 janvier 1956; c'est un grand succès, comme Jahn se fera une joie de le rapporter à Césaire.

La version qu'il fera pour la scène est pour l'essentiel identique à la pièce radiophonique. La transposition à la scène, c'est-à-dire l'abandon d'un mode de communication ne reposant que sur le code acoustique au profit d'un système sémiotique complet nécessita uniquement quelques modifications, surtout dans le domaine des indications scéniques. D'autre part, Jahn introduit à la fin une variante d'un effet très saisissant, qui donne une structure circulaire à la pièce: les paroles optimistes du Rebelle "Je suis jeune, je suis opulent de jeunesse..." sont supprimées; le début du prologue de l'Echo est repris ("Architecte aux yeux bleus/

prends garde à toi.") et combiné avec les dernières paroles du Rebelle agonisant: "Accoudé à la rampe de feu..."; cette menace proclamée par l'Echo et adressée à l'Architecte aux yeux bleus, est fortement mise en relief par des battements de tam-tams:

Architecte aux yeux bleus
prends garde à toi.
Accoudé à la rampe de feu
les cris des nuages ne me suffisaient pas.
Aboyez tam-tams!

(Des tam-tams qui deviennent de plus en plus forts)

Aboyez chiens gardiens du haut portail
chiens du néant
aboyez de guerre lasse
aboyez coeur de serpent
Aboyez à l'Architecte aux yeux bleus
jusqu'à la démission des siècles et des étoiles.

*(Alors que les battements des tam-tams atteignent leur paroxysme,
le rideau tombe.)*

Fin avril, Jahn vient personnellement à Paris pour apporter à Césaire le manuscrit prêt à être imprimé. La réaction de l'auteur est entièrement positive: "... 'notre' version théâtrale ... me satisfait tout à fait. Elle me paraît excellente en tous points" (lettre de mai 1956). Césaire se remettra cependant au travail afin d'envoyer à Jahn deux textes qui devront remplacer les passages que Jahn avait empruntés au *Cahier d'un retour au pays natal* et à *Soleil cou coupé* pour les insérer dans la pièce. Ainsi deux textes verront le jour:

1) d'une part, le long monologue du Rebelle, dans lequel ce dernier oppose sa volonté de réconciliation aux cris de "Mort aux Blancs!" de la foule en révolte:

Ressentiment? non; ...

Rancune? Non. Haïr, c'est encore dépendre.

Qu'est-ce que la haine, sinon la bonne pièce de bois attachée au cou

de l'esclave et qui empêtre
 ou l'énorme aboiement du chien qui vous prend à la gorge...
 (cf. éd. 1956, p. 56.)

Dans la lettre qui accompagne l'envoi des textes, Césaire souligne lui-même l'arrière-plan philosophique de ce passage important: "...le cri de "Mort aux Blancs" et ... sa négation, c'est un peu un souvenir de la dialectique hégélienne. Bref, j'ai voulu faire quelque chose de clair et de poétique en même temps" (lettre de mai 1956). Il n'y a pas de doute que Césaire a, ici encore, gagné ce pari difficile et réussi pour le mieux une alliance en soi audacieuse.

Jahn est ravi de ce nouveau texte qui donne une conclusion parfaite au second acte (lettre du 1. 6. 1956).⁶

2) Par contre, il continue de préférer l'extrait du *Cahier*, qu'il avait choisi, au second texte que lui a envoyé Césaire; il explique longuement les raisons de son choix: l'extrait du *Cahier* est d'une qualité poétique et d'une densité symbolique telles qu'il serait impossible de l'améliorer.⁷

Entre-temps, Césaire fait taper à la machine sa nouvelle version française et explique à Jahn qu'il n'a modifié son adaptation que sur deux points: "J'ai allégé le premier acte et ai mis l'entrevue avec la mère et avec l'amante à la fin, dans le dernier acte. Par ailleurs, après le second acte intitulé le Rêve, j'ai intercalé un troisième acte qui s'appelle le Procès, qui est très commode car il me permet de dénoncer les procédés les plus typiques du colonialisme" (lettre du 23. 7. 1956).

Jahn réagit immédiatement et se dit très intéressé par le nouvel acte; en effet, il aimerait l'ajouter à son adaptation allemande, si cela est encore possible, le manuscrit étant déjà sous presse.

Du poème à l'arrangement théâtral: L'édition française de 1956

Il semble que Césaire soit revenu sur sa dernière idée: la version de Jahn paraîtra en Allemagne sans ce troisième acte, qui ne se trouve pas non plus dans l'arrangement théâtral que Césaire publie la même année

1956 aux éditions Présence Africaine, du moins pas sous la forme annoncée par Césaire. Pourtant, ce troisième acte me semble avoir laissé des traces dans les deux grands ajouts du premier acte: deux nouveaux personnages, l'Administrateur et le Grand Promoteur, apparaissent chacun une fois sur scène pour exposer, dans un long monologue, leurs cyniques conceptions des bienfaits du colonialisme (éd. 1956, pp. 10-11, 22-24). Le Grand Promoteur appelle un groupe de complices:

Nous sommes au moment où il faut convoquer ces Messieurs.
Allons! L'Amiral... Le Commandant des Troupes... Le Haut Commissaire... L'Arpenteur... Le Géomètre... Le Juge... Le Grand Bénisseur... Le Super Géolier... j'oubliais... Le Banquier... (p. 22).

Ces personnages n'entrent pas sur scène, mais, des coulisses, ils répondent "présent" à l'appel:

(On entend, répercutées pêle-mêle, des réponses diverses: "Présent"... "on y est"... "d'accord"...)

Ces nouvelles scènes, ajoutées à celle entre l'Archevêque et les quatre évêques (qui, elle, se trouvait déjà dans la version originale et qui a peut-être donné l'idée des deux ajouts) esquissent bien un "procès du colonialisme" à travers ses représentants les plus importants.

Chacun des deux actes suivants a également subi une amplification importante: au deuxième acte, il s'agit de la longue tirade du Rebelle "Mort aux Blancs" et de la scène entre Amante et Rebelle, (éd. 1956, pp. 56-57 et 58-64), dont j'ai parlé plus haut: Césaire les avait envoyées à Jahn en août 1955 et en mai 1956; au troisième acte, a été ajouté un nouveau texte, une longue réplique du Rebelle mourant (éd. 1956, pp. 114-118). Pour le reste, Césaire a gardé la version originale parue dans *Les Armes miraculeuses* à quelques exceptions près (transposition d'un passage, quelques retouches stylistiques), qui sont sans importance pour le fond.

Lorsque l'on a suivi les échanges entre Jahn et l'auteur qui ont marqué les années 1955 et 1956, l'édition française publiée par Césaire en 1956 a donc de quoi surprendre. Le dialogue très intensif qu'il a eu avec Jahn, la production de nouvelles scènes et de nouveaux passages, nés de ce dialogue, ainsi que les projets qu'avait Césaire pour de nouvelles conceptions de toute la pièce, tout cela a finalement laissé peu de traces dans le texte

français de 1956. Si l'on considère, dans leur ensemble, les modifications réellement entreprises, on s'aperçoit qu'elles vont toutes dans le sens d'une mise en valeur de la problématique coloniale. Cependant, les monologues de l'Administrateur et du Grand Promoteur, introduits séparément, n'influencent que peu la structure essentiellement lyrique du texte dont les différentes séquences ne sont souvent que juxtaposées les unes aux autres. L'idée qui était née du dialogue avec Jahn de retravailler à fond la structure du texte poétique pour en faire une pièce adaptée au théâtre a été pour l'essentiel abandonnée par Césaire au moment de la publication. Quant aux scènes nouvelles, celle importante pourtant, entre le Rebelle et l'Administrateur, est restée inédite.

La nouvelle version de la pièce: l'édition allemande de 1956

La comparaison avec la version de Jahn, qui paraît également en 1956, est fort intéressante.⁸ Césaire a pratiquement conservé en entier le texte de la première édition de 1946, il a seulement abrégé quelques indications scéniques et supprimé en tout une quarantaine de lignes dans les répliques, en particulier les passages qui renfermaient des expressions lyriques dont le sens était particulièrement obscur.

La version que publie Jahn en allemand s'éloigne considérablement de la méthode qui consiste à n'intervenir qu'avec précaution dans le texte original. L'adaptation de Jahn pour le théâtre a entraîné un remaniement compliqué du texte tout entier, dont l'analyse est pour cette raison difficile et complexe.

En ce qui concerne la longueur, Jahn supprime dans les trois actes assez également environ un tiers du texte original de Césaire (dans le troisième acte même un peu plus).⁹ Il complète ce qu'il a conservé par des scènes et des indications scéniques qu'il a lui-même rédigées et qui constitueront environ 20% de la totalité du texte définitif de cette version. Ces ajouts se répartissent d'une façon très inégale sur toute la pièce et font ressortir ainsi l'intention de Jahn: Les ajouts de loin les plus frappants sont ceux que l'on trouve au début du premier acte; avec les nou-

velles scènes, au cours desquelles interviennent les colonisateurs représentés par l'Administrateur, le Geôlier et le Messager, Jahn amorce une action aux contours très précis, tandis qu'elle était, chez Césaire, à l'état de vague esquisse. Ayant suffisamment déterminé, dès le début, le cadre de l'action grâce à ces importantes interventions, Jahn peut se contenter dans les autres parties de la pièce de moindres interventions afin que le spectateur ne perde jamais le fil conducteur.

Les longs passages du texte de Césaire que conserve Jahn ne pouvaient être simplement insérés tels quels dans ce canevas, mais exigèrent une importante restructuration. La version de Jahn se présente finalement comme un puzzle très complexe ordonné à partir du texte original morcelé et totalement redistribué. Restant fidèle à sa conception, celle de rendre le conflit entre l'Administrateur et le Rebelle suffisamment clair pour la scène afin de donner à la pièce une véritable structure dramatique, Jahn n'hésite pas à réordonner, à fractionner les répliques, à en modifier totalement la succession ou même à les mettre dans la bouche d'un autre personnage. C'est ainsi que Jahn, avec virtuosité, réussit une scène pleine d'ironie: il laisse apparaître Christophe Colomb en personne et lui met dans la bouche la louange des "Iles heureuses", dite initialement par le Rebelle:

Iles heureuses;
jardins de la reine
je me laisse dériver dans la nuit d'épices de tornades et de saintes
images
et le varech

(Il montre les Noirs.)

agrippe de ses petits doigts d'enfants
mon barrissement futur d'épave.

(II 452-459)

Jahn s'efforce aussi souvent qu'il le peut de donner de la vie aux longues tirades et aux longues répliques, éléments statiques par excellence, en abrégant les textes et en insérant les parties qu'il veut conserver dans un tout autre passage. Par exemple, lorsque, des nouveaux et longs discours que Césaire a rédigés pour l'adaptation (L'Administrateur, pp. 10-11; Le Grand Promoteur, pp. 22-24; Le Rebelle agonisant, pp. 114-

118),¹⁰ il ne garde que la première, la plus brève, mais en fait deux parties qu'il coupe par une réplique du Rebelle.

De plus, Jahn réduit les personnages nombreux chez Césaire au niveau des commentateurs et des voix, dont les fonctions et la raison d'être chez cet auteur n'apparaissent pas toujours clairement (Le Recitant, La Récitante; Première Folle, Deuxième Folle; Première Voix Tentatrice, Deuxième Voix Tentatrice; Première Voix Souterraine, Deuxième Voix Souterraine; Premier Chuchotement, Deuxième Chuchotement; Première Voix Céleste, Deuxième Voix Céleste), ou bien il les remplace par des personnages dont le rôle est plus transparent et plus fonctionnel (Le Vendu; Jeune Femme, Vieille Femme; L'Aïeul, L'Aïeule; Le Dieu, La Déesse).

Chez Césaire, les différents plans d'action du texte, c'est-à-dire d'un côté le conflit entre le Rebelle et l'Administrateur, en tant qu'élément de la réalité, et, de l'autre, les visions et les rêves du Rebelle, éléments de l'irréalité ou flash-backs ayant trait à différents niveaux temporels (à diverses époques du passé et à l'avenir), sont toujours mêlés d'une façon inattendue et irrégulière. - Chez Jahn, ces différents niveaux d'action sont séparés les uns des autres: les passages tenant de l'irréel, les rétrospectives et les flash-backs sont principalement concentrés dans le deuxième acte qui porte le titre "Le Rêve"; afin de mettre en valeur dans la mise en scène le caractère exceptionnel de la partie marquée par les visions, Jahn signale au metteur en scène que le deuxième acte pourrait être aussi représenté en ombres chinoises.¹¹ De même, Jahn a trouvé une structure claire en ce qui concerne l'organisation du plateau (construit sur plusieurs niveaux) et en ce qui concerne le décor, dans lequel les projecteurs jouent un rôle déterminant.

Cette brève analyse, qui ne porte que sur les phénomènes les plus importants, ne peut qu'insuffisamment montrer combien le travail de Jahn est minutieux jusque dans le moindre détail. Un coup d'oeil sur les notes qui accompagnent le texte publié ici et dans lesquelles sont identifiées en détail toutes les parties du puzzle permet de se faire une idée exacte de la marche qu'il suivit pour cette adaptation. La manière souveraine avec laquelle Jahn manipule les pièces souvent minuscules de la mosaïque qu'il assemble à partir du texte de Césaire et reconstitue d'une manière entièrement neuve, soulève l'admiration.¹² Si déjà c'est un exploit d'avoir en

tête un texte long et riche en personnages, avec une exactitude telle que l'on y trouve toujours les citations appropriées servant de liens avec les passages nouvellement assemblés, cela vaut tout particulièrement pour un texte comme *Et les chiens se taisaient* qui, avec sa langue poétique souvent compliquée, requérait de la part de celui qui le remaniait des dons exceptionnels. On voit ici combien Jahn avait déjà l'expérience de l'oeuvre césairienne, grâce à ses traductions, auxquelles il avait apporté la patience et la minutie qu'exigea dans une plus large mesure encore la nouvelle version des *Chiens*.

La nouvelle version au théâtre

La publication du texte allemand n'était pour Jahn, homme de théâtre, que le premier pas nécessaire sur la voie de la mise en scène de la nouvelle version. Ses efforts furent vite couronnés de succès. Certes, les projets d'une agence de théâtre internationale, qui voulait présenter la pièce dans le monde entier (en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Angleterre et aux USA aussi, pays pour lesquels une traduction anglaise avait été prévue, lettre de Jahn du 21. 9. 1957) n'ont pu se réaliser; cependant les nombreuses marques d'intérêt que donnèrent plusieurs théâtres aboutirent à deux mises en scène, une à Bâle (16. 9. 1960) et une autre à Hanovre (9. 6. 1963).

Pour la pièce radiophonique, Jahn avait déjà dans le code acoustique, fait une grande place à la musique. Les mêmes phrases plusieurs fois reprises par des personnes différentes devaient permettre d'introduire une musique de style 'spiritual' (lettre du 20. 8. 1955); "le style 'spiritual' convient très bien à la sensibilité et à la tonalité générale de l'oeuvre", lui avait confirmé Césaire dans une lettre du 26. 8. 1955. Pour la version scénique, Jahn a également accentué cet aspect; il trouva dans la personne de Herbert Fries un jeune compositeur, disciple de Orff, qui lui composa une musique pour la pièce ("tout à la fois Orphée noir et Orff noir", commentera l'*Arbeiterzeitung*, 20. 9. 1960) et qui dirigea lui-même l'orchestre pendant les représentations de Bâle.

L'écho réservé à la pièce dans la presse fut très passionné et aussi partagé qu'au moment de l'émission de la pièce radiophonique. A cette époque, Jahn avait écrit à Césaire: "Les catholiques sont enchantés, enthousiasmés; les protestants vous accusent de blasphème et de faire tort à la race blanche. J'en ai ri." (1. 3. 1956). Combien Jahn avait eu raison de ne pas s'émouvoir et de poursuivre, imperturbable, le but qu'il s'était donné, celui de faire connaître la littérature africaine, afin d'avancer sur la voie difficile qui mènera à la destruction des préjugés raciaux, quelques comptes rendus en apportent la preuve.

Les esprits sont échauffés; la pièce, lors de sa représentation en 1960, est d'une actualité que personne ne pouvait prévoir: le Congo, qui vient d'acquérir son indépendance, voit se dérouler sous Lumumba les événements dont Césaire fera un peu plus tard le sujet de *Une saison au Congo*. Les esprits les plus ouverts sont bouleversés; si l'on en est arrivé à cette coïncidence entre les événements politiques et la pièce, mise en scène pour la première fois en 1960, - deux phénomènes qui se commentent mutuellement "d'une manière effrayante" (*Nationalzeitung*, Basel, 19. 9. 1960) - ceci est dû, se reprochent-ils, à la politique culturelle sclérosée de l'Europe, au snobisme d'un public blasé qui n'a pas encore pris acte de la jeune littérature noire. Le texte de cette pièce n'était-il pas imprimé depuis 14 ans? Et pourtant, personne n'y avait prêté attention; depuis longtemps toutefois, les Européens auraient eu la possibilité, ne serait-ce que par la littérature, d'apprendre "quelles sont les revendications des Noirs, quelles sont leurs motivations et dans quelle intégralité ils les veulent voir réalisées" (*Nationalzeitung*, Basel). La pièce "explosive" de Césaire apporte, d'après l'*Arbeiterzeitung*, "une contribution importante pour la compréhension des peuples de couleur, de leur psychologie et de leur détresse."

En face de ceux que la pièce amena à reconnaître que "nous sommes tous responsables" de la crise congolaise (*Basler Volksblatt*, 19. 9. 1960), nous trouvons une canonnade bien nourrie d'insultes racistes et d'accusations, dont je ne voudrais citer que quelques exemples: "pamphlet théâtral" (*Süddeutsche Zeitung; Rheinische Post*, Düsseldorf, 22. 9. 1960), "caricature" (*Basler Nachrichten*, 19. 9. 1960), "parti pris criant" (*Münsterischer Stadtanzeiger*, 21. 9. 1960), "simplification grossière qui aurait plutôt sa place à Léopoldville qu'à Bâle" (*Mannheimer Morgen*, 20. 9. 1960).

Quant à Césaire, on en fait un "agitateur sauvage", qui, cependant - et, ma foi, pour un nègre, c'est remarquable - est "un auteur sans doute intelligent" (*Süddeutsche Zeitung; Rheinische Post, Düsseldorf*). On peut ajouter encore à cela quelques lieux communs connus, par exemple que les Noirs ne valent pas mieux que les soi-disant méchants Blancs - que l'on songe seulement au viol des femmes blanches au Congo; que l'esclavage, ce sont les Arabes qui l'ont inventé; que ce sont les doses quotidiennes de quinine, que cet atroce climat africain les oblige à prendre, qui ont fait des pauvres colons des brutes, bref, que "les Blancs ont aussi apporté du bon en Afrique où, sans leur intervention, les fétiches continueraient de ruiseler du sang des Noirs et les cous des femmes de chefs d'être parés de couronnes faites avec les phallus des ennemis châtrés" (*Basler Woche, 30. 9. 1960*); enfin, que cette pièce est "un unique et terrible cri de haine contre nous, les Européens", qui, masochistes que nous sommes, allons encore applaudir ce "cheval de Troie de la Martinique" (*Süddeutsche Zeitung; Rheinische Post, Düsseldorf*).

Mais assez de citations d'un passé récent qui, aujourd'hui, nous semble pourtant bien loin. La version allemande de la pièce de Césaire a eu un retentissement énorme, comme l'auteur, qui assista à la première d'Hannovre, a pu le constater lui-même.

La pièce suivante, *La tragédie du Roi Christophe* (1963), montre combien les suggestions nées de l'intensive discussion avec Jahn au sujet du texte-laboratoire *Et les chiens se taisaient* ont été importantes pour le travail ultérieur d'auteur dramatique de Césaire: Jahn publie sa traduction allemande en 1964¹³ et fait observer dans l'avant-propos que "contrairement à ce qu'il avait fait pour la première pièce de Césaire, le traducteur, Janheinz Jahn a renoncé à retravailler le texte de *La tragédie du Roi Christophe* pour la version allemande" (p. 5). La raison en est claire: pour l'homme de théâtre qu'il est, il n'y avait pas grand-chose à modifier. Jahn fait uniquement quelques propositions dans l'avant-propos, le texte en lui-même reste inchangé: C'est "en accord avec l'auteur", comme il le signale expressément, qu'il suggère de supprimer plusieurs scènes (p. 5).

C'est ainsi que se termine le dialogue entre Césaire et Jahn sur le théâtre de cet auteur. Avec la trilogie, Césaire a trouvé ce style si caractéristique de son oeuvre dramatique, et seules quelques petites retouches suffisent à lui donner toute son efficacité sur scène. Pour ce travail, Jahn

laisse la place à Jean-Marie Serreau, qui sera le metteur en scène de ces pièces.¹⁴

* * *

Après la représentation d'Hannovre, Césaire pria Jahn de préparer la version française de l'édition allemande pour la faire imprimer en France. Jahn la lui transmet en septembre 1968 (lettre du 30. 9. 1968) et lui donne en même temps une indication sur sa manière de travailler, ce qui confirme l'analyse faite ci-dessus: "ton texte a été coupé en 238 parties et puis recomposé, avec des dialogues et des régies dont je suis l'auteur..." Jahn demande à Césaire de corriger son français dans les passages qu'il a écrits lui-même. Ce manuscrit n'a cependant pas été imprimé jusqu'à aujourd'hui. Est-ce la mort prématurée de Jahn qui mit brutalement fin à leur coopération amicale et qui empêcha la parution de la pièce? Le succès de la trilogie de Césaire, qui a été entre-temps publiée et mise en scène, n'a certainement pas été un obstacle; car la comparaison avec l'oeuvre ultérieure de Césaire met en évidence le caractère particulier de cette première tentative dramatique et prouve ainsi que la pièce n'est pas dépassée et ne saurait se démoder. Certains critiques de la mise en scène de Bâle avaient déjà mis l'accent sur cette particularité, sur "la richesse lyrique de la pièce" et fait remarquer que "dans cette oeuvre, il n'existe aucune ligne, aucune syllabe qui ne soit de poids, d'importance, de qualité ou qui ne remplisse une fonction irremplaçable dans l'équilibre artistique..." (*Nationalzeitung*, Basel).

Poésie et didactisme, "forêt lyrique" et "clairières logiques et dialectiques" y entretiennent un rapport plein de dynamisme qui sera reformulé dans les pièces suivantes au profit du message. Par cet équilibre audacieux qui lui est propre, la pièce est digne de l'attention des théâtres et pourrait trouver actuellement un public mieux préparé et plus réceptif à la littérature africaine que le public d'il y a 20 ans. Le texte français de la nouvelle version, éditée ici, est désormais accessible, et il est à espérer que sa parution permettra de marquer une nouvelle étape dans la réception de la "nébuleuse" césairienne.

- 1) André Breton, *Un grand poète noir*, préface de l'édition Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris 1971, pp. 13, 15 et 17.
- 2) Dédicace de Césaire dans l'exemplaire de *Et les chiens se taisaient* (éd. Paris, 1956), offert à Jahn et conservé dans sa bibliothèque: "A Janheinz Jahn, qui, plus qu'il ne traduit, recrée la poésie noire, avec l'expression de mon amitié et de mon immense gratitude".
- 3) Interview avec François Beloux, *Un poète politique: Aimé Césaire*, dans *Le magazine littéraire* 34 (1969), pp. 27-32, spéc. 30 b.
- 4) L. Kesteloot - B. Kotchy, *Aimé Césaire, l'homme et l'oeuvre*, Paris, 1973, pp. 137-152; R. E. Harris, *L'humanisme dans le théâtre d'Aimé Césaire*, Ottawa, 1973, pp.19-69; C. Klaffke, *Kolonialismus im Drama: Aimé Césaire. Geschichte, Literatur und Rezeption*, Thèse, Berlin, 1978, pp. 37-41; C. Mbom, *Le théâtre d'Aimé Césaire*, Paris, 1979, pp. 33-49; L. Pestre de Almeida, *Les deux textes de 'Et les chiens se taisaient'*, dans *Oeuvres et Critiques*, III, 2 - IV, 1 (1979), pp. 203-211.
- 5) Klaffke, 1978.
- 6) Mais Jahn ne renoncera pas à la citation tirée de *Soleil cou coupé*, il la replacera dans un autre contexte, cf. dans l'édition qui suit acte I, lignes 264-273.
- 7) Dans son édition allemande de 1956, Jahn conservera conformément à cela la citation tirée du *Cahier*. Dans la nouvelle version en français, qu'il élabore en 1968, il remplace le passage par les lignes que lui a proposées Césaire en 1956, cf. dans l'édition qui suit acte I, lignes 755-775.
- 8) *Und die Hunde schwiegen. Tragödie von Aimé Césaire, Neue Fassung*, übertragen und für die Bühne bearbeitet von Janheinz Jahn, Emsdetten, Verlag Lechte 1956 (Dramen der Zeit t. 20).
- 9) Il conserve, pourtant, les citations tirées de poèmes de Césaire qu'il y avait insérées; cf. *Und die Hunde schwiegen*, p. 39 (15 lignes du poème *Cahier d'un retour au pays natal*, éd. 1971, pp. 119-120); p. 21 (8 lignes du poème *Entre autres massacres* du recueil *Soleil cou coupé*, ed. dans *Cadastre*, Paris 1961, p. 14); pp. 91-92 (4 lignes du poème *Depuis Akkad depuis Elam depuis Sumer* du recueil *Soleil cou coupé*, éd. dans *Cadastre*, Paris 1961, p. 38).
- 10) A la place de la longue tirade du Rebelle agonisant Jahn conserve le passage beaucoup plus court que l'on trouvait à cet endroit dans la première édition (1946, p. 185) et que Césaire avait remplacé par la nouvelle tirade.
- 11) *Und die Hunde schwiegen*, p. 12.

- 12) Après que fut retrouvée, grâce à l'aide de Madame Ulla Schild, l'exemplaire des *Armes miraculeuses* dans lequel Jahn avait entrepris son adaptation (cf. à ce sujet aussi ci-dessous p. 29), il fut possible de décrire avec exactitude la manière dont il procéda pour faire le montage. Jahn travaillait sur cet exemplaire sans le découper; on était encore très loin, dans les années 50, des techniques modernes de copie et des facilités qu'elles entraînent. Il numérotait dans l'ordre de leur nouvelle disposition les parties du texte de Césaire qu'il voulait intégrer dans sa version et les différençait en même temps à l'aide de crayons-feutres de couleur selon les actes dans lesquels devaient être reprises les citations (acte I, numéros 1-82: rouge; acte II, numéros 83-174: vert; acte III, numéros 175-238: bleu). De plus, il indiqua à gauche dans la marge la longueur de ces passages numérotés en les entourant d'un trait jaune. Les divergences par rapport au texte de Césaire sont signalées à l'intérieur des lignes par les corrections et les biffures correspondantes.
- 13) *Die Tragödie von König Christoph*, Köln, Kiepenheuer & Witsch.
- 14) Cf. à ce sujet mon article *Mokutu et le coq divinatoire*, dans *Soleil éclaté*. Mélanges offerts à Aimé Césaire à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire par une équipe internationale d'artistes et de chercheurs, éd. J. Leiner, Tübingen, 1984, pp. 355-373.

EDITION DE TEXTE



Etablissement du texte

L'édition qui suit de la nouvelle version est basée sur le manuscrit de Jahn conservé dans ses archives privées. Ce texte a dû être modifié en plusieurs endroits pour deux raisons:

- 1) Jahn, lorsqu'il recopia les textes de Césaire qu'il emprunta à l'édition de 1946 et, dans de rares cas aussi à celle de 1956, a commis quelques erreurs (petites omissions, fautes de frappe); ces erreurs ont toutes été corrigées conformément au texte des éditions.
Il était difficile de décider s'il s'agissait dans ces cas d'une inadvertance de la part de Jahn ou de modifications conscientes. Il s'avéra que, dans tous les cas, les corrections étaient justifiées, ce qui fut confirmé peu avant la mise sous presse lorsque Madame Ulla Schild découvrit dans les archives de Jahn un exemplaire des *Armes miraculeuses* dans lequel il avait fait ses annotations pour la version nouvelle (numérotation des répliques etc., cf. la remarque ci-dessus p. 25, note 12): les passages qu'il avait manifestement oubliés dans son manuscrit en recopiant le texte des éditions y étaient tous mentionnés pour la copie.
- 2) Les parties du texte que Jahn a lui-même rédigées posent des problèmes de langue. Jahn, en effet, n'était pas romaniste; il lui arrive de faire des erreurs et d'être maladroit dans ses formulations. Jahn était conscient de cette faiblesse et avait ainsi prié Césaire "de corriger ... et de reformuler les passages que j'ai faits et traduits en français" (lettre du 30. 9. 1968). Mais cette dernière étape de leur coopération n'a pu se réaliser. Les corrections nécessaires pour cette édition ont été faites avec l'aimable concours de mes collègues français Anne-Marie Bärnreuther et Max Claudet (Université de Würzburg). Le recours à l'édition allemande s'avéra ici d'un très grand secours, car il fut ainsi possible d'élucider avec certitude ce qu'avait voulu dire Jahn.

PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)*

Personnage bleu

L'Echo

Les Blancs

L'Administrateur
Le Geôlier
Le Messager
12 Hommes Armés
Premier Capitaine

Deuxième Capitaine
Les Arquebusiers
Colomb
Des prêtres de tous ordres
Le Speaker

Les Noirs

Le Choeur
Le Vendu
L'Amante
Le Rebelle
La Foule-Choeur
Un Homme
La Foule
Jeune Femme
Un Groupe
Une Femme
Vieille Femme
Autre Vieille Femme

Première Voix
Deuxième Voix
Troisième Voix
Les Prisonniers
La Mère
L'Aïeul
L'Aïeule
Le Dieu
La Déesse
Le Chef
Premier Energumène
Deuxième Energumène
Le Choeur d'Energumènes

TEMPS ET LIEU DE L'ACTION:

Acte I "La Liberté": aujourd'hui, quelque part aux Antilles

Acte II "Le Rêve": l'action se passe dans le passé et dans l'avenir, en Afrique et aux Antilles

Acte III "La Mort": aujourd'hui, quelque part aux Antilles

- * Dans les éditions françaises de la pièce, la liste des personnages manque. Elle ne se trouve pas non plus dans le manuscrit de Jahn et a été établie ici sur la base de son édition allemande (1956, p. 12); ce texte n'a été modifié que dans le sens où les personnages ne sont pas cités par ordre d'importance, comme chez Jahn, mais par ordre d'entrée en scène, comme dans les autres éditions des pièces de Césaire.

ACTE I : La Liberté



ACTE I: La Liberté

(La scène n'est qu'un trou noir et profond. Lentement apparaît au fond, en position surélevée, dans un halo de lumière, un personnage bleu, une femme; seul son visage reste dans l'obscurité: c'est l'Echo. Elle indique de sa main droite la gauche de l'avant-scène, où l'on voit, soudain, le Rebelle derrière des barreaux de prison stylisés. Le Rebelle est un Noir.)

5

L'ECHO

Bien sûr qu'il va mourir le Rebelle. Oh, il n'y aura pas de drapeau, même noir, pas de coup de canon, pas de cérémonial. Ça sera très simple quelque chose qui de l'ordre évident ne déplacera rien, mais qui fait que les co-
raux au fond de la mer, les oiseaux au fond
du ciel, les étoiles au fond des yeux des
femmes tressailliront le temps d'une larme
ou d'un battement de paupière.

10

15

Bien sûr qu'il va mourir le Rebelle, la meilleure raison étant qu'il n'y a plus rien à faire dans cet univers invalide: confirmé et prisonnier

20

de lui-même... Qu'il va mourir comme cela
est écrit en filigrane dans le vent et dans le
sable par le sabot des chevaux sauvages et les
25 boucles des rivières...

Gibier de morgue ce ne sont pas des larmes qui
te conviennent.

LE CHOEUR

Ce sont les faucons de nos poings et nos pen-
sées de silex.
30

*(L'Echo laisse tomber son bras. Le Rebelle disparaît
dans l'obscurité. L'Echo lève la main gauche et in-
dique l'autre côté de l'avant-scène, où apparaissent
soudain, dominant un peu la scène, les arcades blan-
ches d'un palais, sous la véranda duquel se tient l'Ad-
35 ministrateur en uniforme tropical blanc.)*

L'ECHO (d'un air menaçant)

Architecte aux yeux bleus
je te défie.

Prends garde à toi architecte, car si meurt le
40 Rebelle ce ne sera pas sans avoir fait clair
pour tous que tu es le bâtisseur d'un monde
de pestilence.

Architecte,
45 qui t'a sacré? En quelle nuit as-tu troqué le
compas contre le poignard?

Architecte sourd aux choses clair comme l'arbre
mais fermé comme une cuirasse chacun de
tes pas est une conquête et une spoliation et
un contresens et un attentat. 50

Bien sûr qu'il va quitter le monde le Rebelle
ton monde de viol où la victime est par ta
grâce une brute et un impie.

Architecte Orcus sans porte et sans étoile sans
source et sans orient, 55

Architecte à la queue de paon au pas de cancer
à la parole bleue de champignon et d'acier,
prends garde à toi.

*(L'Echo disparaît dans l'obscurité. L'Administrateur
s'assied. Le Vendu, un Noir, monte à pas pressés l'es-
calier de la véranda, s'arrête sur l'avant-dernière mar-
che du haut.)* 60

LE VENDU

(d'un air obséquieux)

Me voici, Maître. 65

L'ADMINISTRATEUR

Tu connais ta tâche?

LE VENDU

Pas encore, Maître.

70

L'ADMINISTRATEUR

Je dois maintenir l'ordre et la paix dans cette région. Tu es un brave nègre, et si tu m'aides, tu t'en trouveras bien.

LE VENDU

75

Que dois-je faire, Maître?

L'ADMINISTRATEUR

80

Les tiens se sont révoltés, ils ont mis la feu à la propriété et ont tué le maître blanc. Nous avons arrêté le meneur. Le voilà derrière les barreaux, séparé de vous, qu'il a égarés. Mais les gens ne travaillent plus aux champs, ils traînaient, palabrent et serrent les poings.

LE VENDU

Ils disent qu'il est leur roi.

85

L'ADMINISTRATEUR

90

Tu iras voir les tiens et tu leur parleras. Tu leur diras: Hélas, qu'avons-nous fait? La vengeance des maîtres blancs s'abattra sur nous. Ne l'écoutez pas, il nous a égarés. A bas le Rebelle, il nous apporte le malheur. Il combat avec des mots, mais le Gouvernement, lui, là-bas en Europe, a des bateaux, et nos

maîtres blancs nous donnent du manioc et du
rhum. A bas le Rebelle, leur crieras-tu, ce
n'est pas lui le roi. Là-bas en Europe, les maî- 95
tres nous surveillent. Allons travailler aux
champs, leur diras-tu, afin que nous man-
gions.

LE VENDU

Tue-le, Maître! 100

L'ADMINISTRATEUR

Je ne le tuerai pas. Je ne veux pas de martyr.
Vous pouvez le tuer vous-mêmes.

LE VENDU

O Maître, ils ne feront pas ça. 105

L'ADMINISTRATEUR

A bas le Rebelle, leur diras-tu, les gens
t'écouteront, au moins le temps qu'il faut
pour que le Gouverneur m'envoie les ren-
forts qu'il m'a promis. 110

LE VENDU

Maître, ses paroles sont plus fortes que les
miennes. Les gens se pressent devant les

115 barreaux et écoutent son appel. Tue-le,
Maître!

L'ADMINISTRATEUR

120 Fais ce que j'ai dit. Va t'en! Je te récompense-
rai de pièces de cuivre. Mais tant que je reste
l'architecte de son sort, le Rebelle ne mourra
pas de nos mains. Je ne saurais que faire d'un
martyr.

125 *(Il jette quelques pièces de monnaie au Vendu qui
s'empresse de les ramasser. La lumière s'éteint.
L'autre côté de la scène s'allume. Le Rebelle se lève et
voit, en rêve, l'Amante sortir de sa case. Elle se place à
un niveau un peu plus élevé que lui.)*

L'AMANTE

130 Embrasse-moi: la vie est là, le bananier hors
des haillons lustre son sexe violet; une pous-
sière étincelle, c'est la fourrure du soleil, un
clapotis de feuilles rouges, c'est la crinière de
la forêt...

LE REBELLE

135 Voici la Mort. Ses dents sont douces, là où fleu-
rit la faim.

L'AMANTE

Embrasse-moi, l'heure est belle.

Ma vie est entourée de menaces de vie, de
promesses de vie. Qu'est-ce que la beauté
sinon ce poids complet de menaces que fas- 140
cine et séduit à l'impuissance le battement
désarmé d'une paupière? ...

LE REBELLE

Qu'est-ce la beauté sinon l'affiche lacérée d'un
sourire sur la porte foudroyée d'un visage? 145
Qu'est-ce mourir sinon la face pierreuse de la
découverte, le voyage hors de la semaine et
de la couleur à l'envers du soleil?

L'AMANTE

Ne calomnie pas le soleil. Est-ce que je maudis 150
l'ombre, moi?

je te chéris ombre, pêcheur des beaux crins che-
velus du soleil, dans tes ruisseaux incertains ô
le vent et ses doigts d'orpailleur attardé.

LE REBELLE 155

J'ai capté dans l'espace d'extraordinaires mes-
sages... pleins de poignards, de nuit, de gé-
missements; *j'entends plus haut que les lou-*
anges une vaste improvisation de tornades,
de coups de soleil, de maléfices. 160

L'AMANTE

Beau doux ami, le ciel ingrat sans nous se peu-
 plera-t-il de faucons dessillés,
 Les huîtres perlières sans nous sous le couvercle
 165 du temps apaiseront-elles de longs gestes
 dormants le serpentement de la blessure ob-
 scure?
 Beau doux ami, sans nous le vent s'en ira-t-il
 déflorant, gémissant vers l'attente cambrée?
 170 Embrasse-moi: le monde est jeune

LE REBELLE

O comme le monde est fragile

L'AMANTE

Embrasse-moi: l'air comme un pain se dore et
 175 lève

LE REBELLE

Comme le monde est solennel!

L'AMANTE

Embrasse-moi: le monde flue d'aigrettes, de
 180 palmes
 de spicenards, de désirs de canéfices

LE REBELLE

O le monde est mat de chevaux cabrés

L'AMANTE

Embrasse-moi; embrasse-moi: dans mes yeux 185
 les mondes se font et se défont; j'entends des
 musiques de mondes... les chevaux appro-
 chent... un paquet de frisson gave le vent
 charnel de venaisons...

*(L'Amante disparaît dans l'obscurité. Le milieu de la
 scène s'allume. Une foule de Noirs en habits de prolé-
 taires se précipite vers la prison et l'encercle. A cet in-
 stant la terrasse de l'Administrateur s'allume. L'Admi-
 nistrateur se lève et regarde, avec intérêt, en direction
 de la prison.)* 190

195

LE VENDU

Silence, bonnes gens, silence!

(Peu à peu la foule se taît.)

Silence, bonnes gens, laissez-moi parler!

*(La prison est entourée d'une foule porteuse de flam-
 beaux, vociférant des cris, des insultes. Derrière les
 barreaux le Rebelle.)* 200

LE VENDU

(désignant le Rebelle)

Camarades c'est pour vous dire que cet homme 205
 est un ennemi public et un emmerdeur.

Comme si on n'en avait pas assez d'emmerdements? Bien sûr qu'on n'était pas heureux. Et maintenant, camarades, est-ce qu'on est heureux avec la guerre et la vengeance des maîtres sur les bras? Alors je dis qu'il nous a trahis.

LE REBELLE

Cuve de scorpions.

215

FOULE-CHOEUR

A mort.

LE REBELLE

Lâches j'entends dans vos voix le frottement de la bricole.

220

FOULE-CHOEUR

A mort, à mort.

LE REBELLE

Dans vos voix de chacal la nostalgie des muselières.

225

LE VENDU

Mort, mort.

LE REBELLE

Ah, je vous plains âmes gâchées: toute la vieille
lesse du monde sur votre jeunesse cannibale
sans espoir ni désespoir.

230

FOULE-CHOEUR

Tue, tue. A mort!

L'ADMINISTRATEUR

Le mieux serait de le laisser s'échapper. La foule
le battrait à mort et l'affaire serait réglée.
Je vais dire au geôlier d'ouvrir la prison.

235

(L'Administrateur rentre dans son palais.)

LE REBELLE

Malheur sur vos têtes! A moi, ô mort, milicien
aux mains froides.

240

J'ai commandé pour mes funérailles
un troupeau de buffles sauvages
un cent d'eunuques comme vous, des sacrifices,
des tumultes
un vol de couteaux de jet de sagaies de cuivre
rouge.

245

Mon corps mon corps
brancard je ne jetterai pas le blessé aux chiens
de l'aubépine

250

LE VENDU

Vive la paix!

LE REBELLE

Vive la vengeance!

255

Les montagnes trembleront comme une dent
prise au davier,
les étoiles écraseront contre terre leur front de
femmes enceintes...

LA FOULE-CHOEUR

Ecoutez-le, écoutez-le! Vive la paix!

260

LE REBELLE

Ainsi le malheur fondra sur vous:

...les soleils arrêtés feront de nuit d'immenses
cocotiers catastrophiques...

265

De toutes leurs forces le soleil et la lune s'en-
trechoquent.

Les étoiles tombent comme des témoins trop
mûrs et comme une portée de souris grises

Ils ont mis de la boue sur mes yeux
et vois je vois terriblement je vois:

270

de toutes les montagnes de toutes les îles
il ne reste plus rien que les quelques mauvais
chicots
de l'impénitente salive de la mer.

LA FOULE-CHOEUR

Malheur, malheur! Fuyons, fuyons! 275

LE REBELLE

Ah, vous ne partirez pas que vous n'ayez senti
la morsure de mes mots sur vos âmes imbéciles
car, sachez-le, je vous épie comme ma proie... 280
et je vous regarde et je vous dévêts au milieu de
vos mensonges et de vos lâchetés
larbins fiers petits hypocrites filant doux
esclaves et fils d'esclaves.

LA FOULE-CHOEUR 285

Ecoutez-le, écoutez-le! Vive la vengeance! Vive
la vengeance!

*(L'Administrateur retourne sur la terrasse et observe la
situation. Le Géôlier monte l'escalier.)*

L'ADMINISTRATEUR 290

C'est trop tard. Trop tard pour le laisser
s'échapper.

LE GEOLIER

Vous m'avez appelé, Monsieur l'Administrateur.

295

L'ADMINISTRATEUR

Oui. Cet homme-là les pousse à la révolte.
Faites qu'il se taise, et tout de suite!

LE GEOLIER

Avec plaisir.

300

L'ADMINISTRATEUR

Non, non, pas comme ça. Pas de violence. M'avez-vous bien compris?

LE GEOLIER

Vous pouvez compter sur moi.

305

L'ADMINISTRATEUR

C'est bien. Allez-vous-en.

(Le Géôlier redescend l'escalier.)

LE REBELLE

(qui tient la foule en haleine)

310

Et vous n'avez plus la force de protester, de vous indigner, de gémir, condamnés à vivre en tête à tête avec la stupidité empuantie, sans autre chose qui vous tienne chaud au sang que de regarder ciller

jusqu'à mi-verre votre rhum antillais...
Ames de morue.

315

LA FOULE-CHOEUR

Bravo, bravo!

LE REBELLE

Mes amis,
j'ai rêvé de lumière, d'enseignes d'or, de som-
meils pourprés de réveils
d'étincelles et de peaux de lynx
mort aux tyrans!

320

LA FOULE-CHOEUR

325

Bravo, mort aux tyrans!

LE REBELLE

Et en effet des catacombes essoufflées de la fin
et du commencement
la mort s'élançe vers eux comme un torrent de
chevaux fous, comme un vol de moustiques...

330

LE GEOLIER

Silence.

LA FOULE-CHOEUR

Vive la paix! Vive la paix!

335

LE REBELLE

Allons, bonnes gens, c'est vrai que je vous im-
 portune... Ces gens n'ont rien fait. Ils vou-
 laient m'empêcher de parler. Alors, braves
 340 gens, faites-moi peur, faites-moi bien peur, je
 suis très lâche vous savez: j'ai tremblé de
 toutes les peurs depuis la peur première.
 Faites-moi peur, faites-moi très peur je vous dis.
 Et vous savez les bons moyens: serrez-moi le
 345 front avec une corde, pendez-moi par les ais-
 selles, chauffez-moi les pieds avec une pelle
 rougie.

LE GEOLIER

Le gredin!

350

LE REBELLE

Venez, bonnes gens, venez, vous savez les bons
 moyens: percez-moi la bouche d'un cadenas
 rougi au feu!

LE GEOLIER

355

Tais-toi, nom de dieu.

LE REBELLE

Venez, bonnes gens, je passe ma tête entre les
 barreaux. Vous savez les bons moyens: mar-

quez-moi à l'épaule d'une fleur de lys, d'un
 verrou de prison, ou de vos initiales entrela- 360
 cées tout simplement, Jean ou Pierre ou
 Jeanne ou Louise ou Geneviève... c'est ça...
 ou d'un drapeau... ou d'un canon... ou d'une
 croix... ou d'un trèfle...

LE GEOLIER 365

Cochon de nègre! Tous les diables de l'enfer ti-
 sonnent dans ta couenne noire

LE REBELLE

...ou bien de vos chiffres entrelacés ou bien
 d'une formule latine. 370
 Ne portez-vous pas vous-mêmes de telles mar-
 ques amusantes?

LE GEOLIER

Assez. Je te le dis pour la dernière fois: Assez!

LE REBELLE 375

Ils font les scrupuleux. Ne vous gênez pas,
 j'étais absent au baptême du Christ.
 Et j'avoue: je suis Cham.
 Et je m'accuse d'avoir ri de Noé mon père nu
 mon père ivre. 380
 Frappez-moi à mort, car j'avoue tout.

Vous entendez, bonnes gens? J'ai ri de Noé
mon père nu mon père ivre, j'ai ri de mon
maître ivre.

385

LE GEOLIER

Chien!

LE REBELLE

J'ai ri et je me ris des coups qui viennent, enfin,
enfin...

390

LE GEOLIER

Chien! Gredin!

*(Le Geôlier le frappe. L'Administrateur observe de
loin et retourne dans son palais.)*

Je te battrai à mort.

395

*(Pendant que le Geôlier frappe, on entend sonner. Le
Geôlier s'arrête immédiatement et sort.)*

UN HOMME

A bas les tyrans!

LA FOULE

400

A bas les tyrans! Mort aux tyrans! Tuez les ty-
rans! A bas les barreaux!

(Les barreaux sont ébranlés. Le Geôlier monte l'escalier de la véranda. L'Administrateur sort du palais.)

LE GEOLIER

405

Monsieur l'Administrateur a sonné?

L'ADMINISTRATEUR

Qu'est-ce qui se passe là-bas?

LE GEOLIER

La foule se déchaîne contre les barreaux.

410

L'ADMINISTRATEUR

Et le Rebelle?

(Silence.)

Qu'est-ce qui lui est arrivé? ...

LE GEOLIER

415

Il pousse à la révolte, Monsieur l'Administrateur...

L'ADMINISTRATEUR *(à part)*

Et nous n'avons ici que deux policiers et bien sûr ils se sont cachés. Est-ce que nous avons encore du rhum?

420

LE GEOLIER

Deux tonneaux.

L'ADMINISTRATEUR

425 Ça suffira jusqu'à l'arrivée du Messenger avec les renforts. Allez leur distribuer le rhum.

(Silence.)

Qu'attendez-vous donc?

LE GEOLIER

430 Moi... leur distribuer le rhum?

L'ADMINISTRATEUR

Tout ce qui est arrivé est de votre faute. Allez, faites ce que je vous ai dit!

(Silence.)

435

LE GEOLIER

Bien.

(Le Geôlier descend l'escalier. La foule arrache les barreaux, entoure le Rebelle en jubilant. Le Geôlier fait rouler deux tonneaux sur la scène.)

440

LE GEOLIER *(criant)*

Du rhum! Mes amis! Du rhum! Du rhum!

(La foule ouvre les tonneaux et commence à boire à pleines mains, à pleine bouche, esquissant une sorte de danse. Le Rebelle est libéré tandis que règne une atmosphère de fête. Pendant qu'un homme tambourine sur un tonneau, une jeune femme commence à chanter.)

445

LA FOULE

Vive le roi!

JEUNE FEMME

450

(chantant accompagnée du tambour)

je le coucherai entre mes seins comme une
feuille de menthe

je le coucherai entre mes seins comme un pain
d'encens

455

je le coucherai entre mes seins comme un poi-
gnard rouge.

UN GROUPE

Nous le coucherons entre nos seins comme un
poignard rouge.

460

UN HOMME

Il est Roi... il n'en a pas le titre, mais bien sûr
qu'il est roi...

UNE FEMME

465 Un vrai Lamido... voici sa garde... les casques
d'argent s'enflamment au crépuscule.

JEUNE FEMME

Mes souvenirs délirent d'encens et de cloches...
le Niger bleu... le Congo d'or... le Logone sa-
470 blonneux...

UN GROUPE (*chantant*)

Un galop de bubales... et les pileuses de millet
dans le soir de cobalt.

(Les tambours en sourdine.)

475

LE REBELLE

O vous êtes saouls. Votre souvenir est saouïl.
Savez-vous ce que crie mon souvenir?
Mes souvenirs brament le rapt... le carcan... la
piste dans la forêt...
480 le baracoon... le négrier.

LA FOULE

Ils nous marquaient au fer rouge...

LE REBELLE

Et l'on nous vendait comme des bêtes, et l'on
485 nous comptait les dents... et l'on nous tâtait

les bourses et l'on nous palpait et pesait et
souplesait et l'on passait à notre cou de bête
domptée le collier de la servitude et du sobri-
quet.

LA FOULE

490

Ils nous marquaient au fer rouge... Hélas,
Hélas, l'Europe aràchnéenne bouge ses
doigts et ses phalanges de navires... Hélas hé-
las.

Ils venaient sur de grands bateaux et débar-
quaient.

495

Un galop de bubales... et les pileuses de millet
dans le soir de cobalt.

Hélas, ils nous marquaient au fer rouge.

VIEILLE FEMME (*en transe*)

500

Je vois un bateau.

AUTRE VIEILLE FEMME

Un bateau approche.

LA FOULE

Les Blancs débarquent. Les Blancs débarquent.

505

LE REBELLE

Les Blancs débarquent. Ils nous tuent nos filles
camarades.

LA FOULE

510 Les Blancs débarquent. Les Blancs débarquent.

(Le Messenger et douze hommes armés en uniformes blancs avancent sur la scène. Le Messenger est un officier couvert de décorations. Les hommes armés s'arrêtent au bas de l'escalier, se mettent au garde-à-vous pendant que le Messenger monte jusqu'à l'Administrateur et salue. Les locuteurs des trois Voix de la scène suivante restent invisibles, la première Voix étant la voix de l'Echo.)

515

PREMIERE VOIX

520 Ah, voici le digne messenger de cette race cupide.

DEUXIEME VOIX

L'or et l'argent ont tissé leur teint pâle.

L'ADMINISTRATEUR

525 Vous arrivez bien à temps. Vous amenez des renforts?

LE MESSENGER

Douze hommes.

TROISIEME VOIX

530 L'attente de la proie a busqué leur nez fauve.

L'ADMINISTRATEUR

Ordonnez à vos hommes d'encercler la prison.

Il faut isoler le bâtiment. Ceux qui sont dehors peuvent s'en aller, mais ceux qui sont dedans doivent rester. Mais faites attention: tirez en l'air, s'il le faut. Il ne doit pas y avoir de martyrs.

535

LE MESSENGER

Je sais.

L'ADMINISTRATEUR

540

Et la réponse du gouverneur?

LE MESSENGER

Je l'ai ici.

(Il lui donne une lettre que l'Administrateur ouvre et lit.)

545

PREMIERE VOIX

L'éclat de l'acier niche en leurs yeux froids.

L'ADMINISTRATEUR

Acquittement, s'il promet de se soumettre.

Faites-lui part de cette nouvelle.

550

(Le Messenger fait le salut militaire, descend l'escalier avec raideur, puis il ordonne à ses troupes de fixer

leurs baïonnettes et les dirige vers l'autre côté de la scène. La foule est terrifiée.)

555

LE REBELLE

Restez tranquilles, mes amis, ils nous ont encerclés.

Vous n'éteindrez pas de fatigue et de froid
mon cri fumant mon cri intact d'animal pris au
piège.

560

(La troupe coupe la foule en deux. Une partie de la foule s'enfuit, l'autre, avec le Rebelle, est retenue dans la prison.)

LE REBELLE

565

Voici les dignes messagers de cette race cupide.

VIEILLE FEMME

L'or et l'argent ont tissé leur teint pâle.

JEUNE FEMME

L'attente de la proie a busqué leur nez fauve.

570

UN HOMME

L'éclat de l'acier niche en leurs yeux froids.

(Les soldats forment un cercle de leurs armes. Le Messager se fait ouvrir un passage et se plante devant le Rebelle.)

575

Ah, c'est une race sans velours.

LE MESSAGER

Salut.

LE REBELLE

Qui m'appelle? j'écoute je n'écoute pas.
il y a dans ma tête une rivière de boue d'ablet- 580
tes de choses troubles et vertes, d'oiseaux
morts, de ventres jaunes,
des miaulements entre-croisés giclés très près
du bâillon
mes années convulsées peintes en feu 585
des plaques tournantes de marécages de cra-
tères de fillettes violées
il y a dans mes oreilles
le peloton d'exécution dans les caponnières du
matin. 590

TROISIEME VOIX

L'éclat de l'acier niche en leurs yeux froids.

LE MESSAGER

J'ai dit salut.

UN HOMME

595

Une trompette guerrière a passé dans les airs:
elle crachait de la poussière et de la fumée.

LE REBELLE

Je ne crains rien mes amis
 600 aujourd'hui est un jour de connivence.
 il est des jours amers à ma lèvre et le mangot
 qui tombe tombe, mais aujourd'hui je suis en
 paix et le filao me fait des signes.
 Jour de l'épreuve soyez le bienvenu.

605

(Pause.)

Hé bien, te voilà digne messager de la race su-
 périeure.
 Pleins de flair ayant humé l'odeur du trésor
 proche nos maîtres t'ont délégué pour ouïr la
 610 révélation de nos petits secrets... c'est très
 bien... la civette n'accourt pas plus vite sur les
 pas de la gazelle.

(Pause, pendant que le Geôlier, poussé par la curiosité, entre dans la prison.)

615

Ravale ton message
 je veux mourir ici
 seul.
 Tiens ne fais pas cette tête-là
 je le connais ton message...
 620 ma liberté n'est-ce pas?

LE MESSAGER

Oui.

LE REBELLE

Mais le colon le légitime du sucre de canne du
clairin de la fève de cacao et de café 625
dressera aux quatre coins de notre lassitude sa
gueule de table de matières et de requiescat
et il fera à nos négresses des mulâtres
en paix c'est ça
hein? 630
et puis encore ceci:

(Parodique.)

bandes de salauds, reprenez le travail,
si vous ne vous exécutez pas presto le malheur
est sur vous... 635
Les anolis vous suceront la plante des pieds...
les menfenils vous mangeront le foie... le
tafia vous fera naître des termites dans la
gorge... dans vos yeux nicheront les guêpes...
et quand vous mourrez - de mauvaise graisse 640
et de fainéantise -, vous serez mauvais nègres
condamnés à planter de la canne et à sarcler
dans la lune où il n'y a pas d'arbre à pain...
Eh bien c'est ça... entendu nous aurons la
patience des termites, pour gentillesse, la 645
gentillesse des crabes qui reculent quand on
leur donne un coup de pied sur le museau,
pour docilité celle des étoiles, celle des tiques
qui éclatent sous le talon des nuages.
Tu comprends? Je veux être seul dans ma peau, 650

je ne reconnais à personne le droit de m'habiter,

est-ce que je n'ai pas le droit d'être seul entre la paroi de mes os?

655 Au diable! Je n'ai que faire de ta liberté, je veux la liberté pour tous.

La statue que nous sommes en train d'ériger, camarades, la plus belle des statues. C'est pour les coeurs absolus avec sur les bras notre très grand désespoir.

660

(Se tournant vers le Messager.)

Eh bien, fous le camp, je veux dire tu repasseras demain... c'est ça...

tu as compris... je ne vous promets rien. Et je pousserai d'une telle raideur le grand cri nègre que les assises du monde en seront ébranlées.

665

Ténèbres du cachot, je vous salue.

LE MESSAGER

670

Etrange.

LE GEOLIER *(au public)*

Regardez-le, caricatural à souhait, la mine déconfite, la face blette, les mains frileuses, chef hypocrite et sournois d'un peuple de sauvages, triste conducteur d'une race de démons, calculateur sournois égaré parmi des frénétiques.

675

LE MESSENGER

Allons-nous-en.

(Il part avec une escorte de huit soldats, quatre soldats restent en scène.) 680

LES PRISONNIERS

(au rythme de la marche des soldats)

Ah, voici le digne messager de cette race cupide. 685

L'or et l'argent ont tissé leur teint pâle.
L'attente de la proie a busqué leur nez fauve.
L'éclat de l'acier niche en leurs yeux froids.

LE MESSENGER

(arrivant devant l'escalier) 690

Halte!

UN HOMME

Ah, c'est une race sans velours.

(Le Messenger monte l'escalier et salue.)

LE MESSENGER 695

Il a refusé la liberté.

L'ADMINISTRATEUR

Il veut devenir un martyr.

(Pause brève.)

700 Si nous ne pouvons nous entendre, nous emplo-
 yerons la manière forte. Amenez-moi sa fa-
 mille. Sa mère est, je le sais, une femme dé-
 vote. Faites-la arrêter et conduire à lui.
 Son fils comprendra ce que cela veut dire. S'il
 705 ne se soumet pas, c'est elle qui paiera. Et si la
 mère ne réussit pas, nous prendrons aussi sa
 femme et son enfant. Vous verrez que ça
 marchera. Tous ces Noirs sont des senti-
 mentaux. Comment réagissent les prison-
 710 niers?

LE MESSAGER (*ironique*)

Ils célèbrent ce rebelle-là comme leur roi.

L'ADMINISTRATEUR

Ça changera.

715 (*Le Messenger s'en va avec son escorte.*)

UNE FEMME

Hé, mes amis, Ho.

Où est celui qui chantera pour nous?

UN HOMME

720 Il tient un serpent dans sa main droite
 dans sa main gauche une feuille de menthe.

LES PRISONNIERS (*chantant*)

Ses yeux sont des éperviers sa tête une tête de
roi.

JEUNE FEMME (*chantant*)

725

Hé, mes amis, Ho.

Où est celui qui nous montrera le chemin?

UN HOMME

Ses sandales sont de soleil pâle
ses courroies sont de sang frais.

730

LES PRISONNIERS (*chantant*)

Ses yeux sont des éperviers sa tête une tête de
roi.

LE REBELLE

Belle comme la mémoire dessaisie d'oubli frais,
la vengeance s'est dressée avec l'oreille du
jour et toutes les poussières qui tissent la
chair des nuits, toutes les guêpes qui salivent
la cassave des nuits, toutes les sphyrènes qui
signent le dos des nuits, sont oubliées le jour
où vous verrez la liberté.

735

740

Londres, Paris, New York, Amsterdam
je les vois toutes réunies autour de moi comme
des étoiles, comme des lunes triomphales

745 et je veux avec mes mauvais yeux, mon haleine
 pourrie, mes doigts d'aveugle dans la serrure,
 supputer
 ah, supputer sous leur calme et leur dignité et
 leur équilibre et leur mouvement et leur bruit
 750 et leur harmonie et leur mesure,
 ce qu'il a fallu de ma nervosité
 de ma panique
 de mes cris d'éternel clochard et de dés de
 sueur de ma face suante pour faire cela.
 755 Ah nos maîtres
 Ils ont parcouru le monde, vaincu le monde,
 partout ils ont fait le désert
 et voilà, morceaux de caillou dur,
 c'est en eux-mêmes qu'ils ont cramponné le dé-
 760 sert,
 de sable sec, de pierres ardentes, de soifs
 longues,
 et pas une goutte d'eau

(Tam-tam au loin.)

765 LES PRISONNIERS

N'y eût-il dans le désert
 qu'une seule goutte d'eau qui rêve tout bas
 dans le désert n'y eût-il
 qu'une graine volante qui rêve tout haut
 770 c'est assez

Rouillure des armes, fissure des pierres, vrac
des ténèbres

Désert, désert, j'endure ton défi

blanc à remplir sur la carte voyageuse du pol-
len.

775

(Les tambours grondent soudain, puis s'apaisent.)

LE REBELLE

Oui, mes amis, votre rire indompté

votre rire de lézarde dans leurs murs

rire de larves

780

rire d'oeuf

votre rire de paille dans leur acier

votre rire d'hérésie dans leurs dogmes

votre rire irrémédiable

votre rire qui tatoue les monnaies sans qu'il
s'en doute

785

votre rire de vertige où s'abîmeront fascinées
les villes

votre rire de bombe en retard sous leurs pieds
de maîtres

790

votre rire les vaincra! Riez, riez jusqu'à ce que
tombe

toucan

vent du désastre

aspergé de liqueurs fortes

795

pikaninies rongés de soleil

au cancer de soleil qui rampe vers votre coeur

rire de vos pieds nus
 le monde
 800 grand vol fou de poule écrasée.

*(Tambours déchaînés, puis ralentis pour accompagner
 la voix de la Femme.)*

UNE FEMME

Où est celui qui nous montrera le chemin?

805

LES PRISONNIERS

Ses yeux sont des éperviers sa tête une tête de
 roi.

*(Coup de sifflet. Le chant s'interrompt. Le Geôlier
 pousse la mère dans la prison.)*

810

LE GEOLIER

Voici ta mère: Elle veut te parler.

(Il sort.)

LA MERE

Mon fils!

815

LE REBELLE

Une minute trop lourde ou trop belle pèse sur
 moi depuis longtemps.

LA MERE

Ecoute-moi, mon fils!

LE REBELLE

820

Toi ici? Je comprends.

Ils ont tué le soleil il n'y a plus de soleil, il ne
reste plus que les taureaux de Basan.

Assassins assassins

ça y est... ils ont reniflé la viande du nègre

825

ils s'arrêtent

ils rient.

LA MERE

Mon fils, écoute-moi!

LE REBELLE

830

Ils tuent nos femmes.

LA MERE (*se dévoilant*)

Et la plus malheureuse est à tes pieds.

LE REBELLE

A mes pieds? Je ne parle depuis longtemps qu'à
celle qui fait que la nuit est vivante et le jour
feuillu.

835

LA MERE

Je t'implore.

840

LE REBELLE

Femme du couchant, femme sans rencontre,
 qu'avons-nous à nous dire? A l'heure rouge
 des requins, à l'heure rouge des nostalgies, à
 l'heure rouge des miracles, j'ai rencontré la
 Liberté.

845

Et la mort n'était pas hargneuse mais douce.
 Il te fallait un fils trahi et vendu... et tu m'as
 choisi... Merci.

LA MERE

850

Mon fils.

LE REBELLE

Et il fallait aussi n'est-ce pas à ceux qui t'ont en-
 voyée, il leur fallait mieux que ma défaite,
 mieux que ma poitrine qui se rompt, il leur
 fallait mon oui... Et ils t'ont envoyée. Merci.

855

LA MERE

Tourne la tête et me regarde

LE REBELLE

mon amie, mon amie
 est-ce ma faute si par bouffée du fond des âges,
 plus rouge que n'est noir mon fusc, me mon-
 tent et me colorent et me couvrent la honte

860

des années, le rouge des années et l'intempérie des jours
il y avait un beau pays qu'ils ont gâté de larves 865
dévergondé hors saison
un monde d'éclats de fleurs salies de vieilles affiches
une maison de tuile cassée de feuilles arrachées
sans tempête. 870
Mais la liberté ô ma grande bringue les jambes
poisseuses du sang neuf
elle poussait des cris d'oiseau surpris et de fascine
et de chabine au fond des eaux 875
et d'aubier et d'épreuve et de letchi triomphant
et de sacrilège.
rampe rampe, liberté
ma grande fille peuplée de chevaux et de
feuillages 880
et de hasards et de connaissances
et d'héritage et de sources
sur la pointe de tes amours sur la pointe de tes
retards.
Allume toutes les lampes dans la frénésie 885
de ton amour
Avance et fuis le pus du monde

LA MERE

Coeur plein de combat, coeur sans lait.

890

LE REBELLE

Mère sans foi.

LA MERE

Mon enfant... donne-moi la main... laisse pousser dans ma main ta main redevenue simple.

895

LE REBELLE

Le tam-tam halète. Le tam-tam éructe. Le tam-tam crache des sauterelles de feu et de sang.
La liberté est déjà en marche. Laisse ma main, elle est pleine de sang.

900

LA MERE (*effrayée*)

Tes yeux sont pleins de sang.

LE REBELLE

Je ne suis pas un coeur aride. Je ne suis pas un coeur sans pitié.

905

Je suis un homme de soif bonne qui circule fou autour de mares empoisonnées.

LA MERE

Non... sur le désert salé, et pas une étoile sauf le gibet à mutins et des membres noirs aux crocs du vent.

910

LE REBELLE (*ricanant*)

Ha, Ha, quelle revanche pour les Blancs. La mer indocile... le grimoire des signes... la famine, le désespoir... Mais non, on t'aura menti, et la mer est feuillue, et je lis du haut de son faite un pays magnifique, plein de soleil... de perroquets... de fruits... d'eau douce... d'arbres à pain. 915

LA MERE

...un désert de béton, de camphre, d'acier, de charpie, de marais désinfectés, un lieu lourd miné d'yeux de flammes et de champignons... 920

LE REBELLE

Un pays d'anses, de palmes, de pandanus... un pays de main ouverte... 925

LA MERE

Voyez, il n'obéit pas... il ne renonce pas à sa vengeance mauvaise... il ne désarme pas.

LE REBELLE

Je ne me soumets pas. 930
Mon nom: offensé; mon prénom: humilié; mon état: révolté; mon âge: l'âge de la pierre.

LA MERE

935 Ma race: la race humaine. Ma religion: la fraternité...

LE REBELLE

 Ma race: la race tombée. Ma religion...
 mais ce n'est pas vous qui la préparerez avec
 940 votre désarmement...
 c'est moi avec ma révolte et mes pauvres poings
 serrés et ma tête hirsute

(Très calme.)

 Je me souviens d'un jour de novembre; il n'avait pas six mois et le maître est entré dans la
 945 case fuligineuse comme une lune rousse, et il tâtait ses petits membres musclés, c'était un très bon maître, il promenait d'une caresse ses doigts gros sur son petit visage plein de fossettes. Ses yeux bleus riaient et sa bouche le taquinait de choses sucrées: ce sera une bonne pièce, dit-il en me regardant, et il disait d'autres choses aimables le maître, qu'il fallait s'y prendre très tôt, que ce n'était pas trop de vingt ans pour faire un bon chrétien et un bon esclave, bon sujet et bien dévoué, un bon garde-chiourme de commandeur, oeil vif et le bras fermé. Et cet homme spéculait sur le berceau de mon fils, un berceau de garde-chiourme.
 955
 960

LA MERE

Hélas tu mourras.

LE REBELLE

Tué... Je l'ai tué de mes propres mains...

Oui: de mort féconde et plantureuse... 965

c'était la nuit. Nous rampâmes parmi les cannes
à sucre.

Les coutelas riaient aux étoiles, mais on se mo-
quait des étoiles.

Les cannes à sucre nous balafrèrent le visage de 970
ruisseaux de larmes vertes

Nous rampâmes coutelas au poing...

LA MERE

J'avais rêvé d'un fils pour fermer les yeux de sa 975
mère.

LE REBELLE

J'ai choisi d'ouvrir sur un autre soleil les yeux
de mon fils.

LA MERE

...O mon fils... de mort mauvaise et pernicieuse. 980

LE REBELLE

Mère, de mort vivace et somptueuse.

LA MERE

Pour avoir trop haï.

985

LE REBELLE

Pour avoir trop aimé.

LA MERE

Épargne-moi, j'étouffe de tes liens. Je saigne de
tes blessures.

990

LE REBELLE

Et le monde ne m'épargne pas... Il n'y a pas
dans le monde un pauvre type lynché, un
pauvre homme torturé, en qui je ne sois as-
sassiné et humilié.

995

LA MERE

Dieu du ciel, délivre-le!

LE REBELLE

Mon coeur tu ne me délivreras pas de mes sou-
venirs...

1000

C'était un soir de novembre...

Et subitement des clameurs éclairèrent le si-
lence,

Nous avons bondi, nous les esclaves, nous le fumier, nous les bêtes au sabot de patience.

Nous courions comme des forcenés; les coups de feu éclatèrent... Nous frappions. La sueur et le sang nous faisaient une fraîcheur. Nous frappions parmi les cris et les cris devinrent plus stridents et une grande clameur s'éleva vers l'est, c'étaient les communs qui brûlaient et la flamme flaquait douce sur nos joues.

Alors ce fut l'assaut donné à la maison du maître.

On tirait des fenêtres.

Nous forçâmes les portes.

La chambre du maître était grande ouverte. La chambre du maître était brillamment éclairée, et le maître était là, très calme... et les nôtres s'arrêtèrent... c'était le maître... J'entrai. C'est toi me dit-il, très calme... C'était moi, c'était bien moi, lui disais-je, le bon esclave, le fidèle esclave, l'esclave esclave, et soudain ses yeux furent deux ravets apeurés les jours de pluie... je frappai, le sang gicla: c'est le seul baptême dont je me souviens aujourd'hui.

LA MERE

J'ai peur de la balle de tes mots, j'ai peur de tes

1030 mots de poix et d'embuscade. J'ai peur de tes
mots parce que je ne peux les prendre dans
ma main et les peser... Ce ne sont pas des
mots humains.

1035 Ce ne sont point des mots que l'on puisse pren-
dre dans la paume de ses mains et peser dans
la balance rayée de routes et qui tremble...

(La mère s'écroule.)

LE REBELLE

(penché sur la morte ou l'évanouie)

1040 Femme, ton visage est plus usé que la pierre
ponce roulée par la rivière
beaucoup, beaucoup,
Tes doigts sont plus fatigués que la canne
broyée par le moulin,
beaucoup, beaucoup,
1045 Oh, tes mains sont de bagasse fripée, beaucoup,
beaucoup,
Oh, tes yeux sont des étoiles égarées beaucoup,
beaucoup,
Mère très usée, mère sans feuille tu es un flam-
boyant et il ne porte plus que les gousses.
1050 Tu es un calebassier, et tu n'es qu'un peu-
plement de couis...

(Pause.)

LE GEOLIER

Assassin, il a tué son maître. 1055

LE MESSENGER

Assassin, maudit, il va tuer sa mère.
Assassin à mort coupez-lui les mains!

(Les soldats avancent. Les prisonniers s'enfuient dans toutes les directions.) 1060

LE GEOLIER

Je lui crèverai les yeux. Je lui crèverai les yeux.

LE MESSENGER

C'est ça, qu'on lui crève les yeux.

(Le Geôlier s'exécute, et pendant que le Rebelle pousse un grand cri et tombe à terre à côté de la mère, les Prisonniers s'agitent. Grondement furieux des tambours qui s'apaisent ensuite pour accompagner la chanson suivante.) 1065

JEUNE FEMME *(chantant)* 1070

O galérien, ô pèlerin, sous la pluie et dans la nuit sans huis.

LES PRISONNIERS

O galérien, ô pèlerin, sous la pluie et dans la nuit sans huis. 1075

JEUNE FEMME

Le jour est sous la pluie contagieuse une maison fermée.

LES PRISONNIERS

1080 Le jour est sous la pluie contagieuse une maison fermée.

JEUNE FEMME ¹

Le jour est dans la nuit empoisonnée une ville qui se ferme.

1085

LES PRISONNIERS

Le jour est dans la nuit empoisonnée une ville qui se ferme.

JEUNE FEMME

1090

Tes pas voûtés, mes pas voûtés dans la percée de la forêt vierge.

LES PRISONNIERS

Tes pas voûtés, mes pas voûtés dans la percée de la forêt vierge.

JEUNE FEMME

1095

Sans mains et sans yeux sans eau et sans heurtor torturée de sentinelles.

LES PRISONNIERS

Sans mains et sans yeux sans eau et sans heur-
toir torturée de sentinelles.

JEUNE FEMME

1100

Coursiers de la nuit, ayez pitié de lui.

LES PRISONNIERS

Coursiers de la nuit, ayez pitié de lui.

LE REBELLE

Coursiers de la nuit, entraînez-moi...

1105

LES PRISONNIERS

Coursiers de la nuit, ayez pitié de lui.

*(Le Messager arrive avec son escorte. Deux de ses
hommes entrent avec lui dans la prison. Le Geôlier ar-
rive de l'autre côté de la scène.)*

1110

LE GEOLIER

Et maintenant?

LE MESSAGER

Qu'on le mette dans la tour!

1115

LES PRISONNIERS

Coursiers de la nuit, ayez pitié de lui.

(Deux hommes armés relèvent le Rebelle pendant que les autres soldats forment un cercle autour d'eux. Ils sortent sur un ordre du Messager. Le Geôlier les observe d'un air de profonde satisfaction.)

1120

LE REBELLE

(Le son de sa voix s'éloigne de plus en plus.)

Coursiers de la nuit, entraînez-moi...

Coursiers de la nuit, entraînez-moi...

1125

(Rideau.)

ACTE II: Le Rêve

ACTE II: Le Rêve

(Le Rebelle est couché dans la prison. Derrière lui, de l'obscurité, surgit l'Echo, en position surélevée. A ses côtés se trouvent l'Aïeul et l'Aïeule.)

L'ECHO

5

Il dort.

L'AIEUL

Son dos appuie contre les jours

L'AIEULE

Son dos appuie contre les nuits

10

L'AIEUL

Je me souviens des soirs, le crépuscule était un colibri bleu-vert jouissant dans l'hibiscus rouge.

L'AIEULE

15

Le crépuscule hésitait frissonnant et fragile parmi les criquets rapiéceurs de ferraille.

L'AIEUL

Qu'il dorme.

20

L'ECHO

Laissez-le dormir.

L'AIEUL

Mornes, tuniques aux reins ceints de rivières.

L'AIEULE

25

Qu'il dorme.

L'ECHO

Laissez-le dormir.

L'AIEUL

Manguiers d'avril, armes claires, îles.

30

L'AIEULE

Laissez-le mûrir dans la belle gousse du sommeil.

L'ECHO

Laissez-le dormir.

35

Dans son sommeil il y a des îles, des îles comme le soleil, des îles comme un pain long sur l'eau, des îles comme un sein de femme, des

îles comme un lit bien fait, des îles tièdes
 comme la main, des îles à doublure de cham-
 pagne et de femme... Ah, laissez-le dormir... 40
 dormir...

(Le Rebelle se lève comme un somnambule.)

LE REBELLE

Nous ne voyons plus
 ha, ha, 45
 nous sommes aveugles,
 aveugles par la grâce de dieu et de la peur

(Lentement, les bras tendus, il sort de sa prison.)

Et tu ne vois rien parmi l'herbe nouvelle?
 Rien parmi le barattement de la terre et le con- 50
 vulsif chahut végétal,
 rien dans la mer?

*(Le Rebelle est sorti de sa prison. Il passe au milieu de
 la scène où apparaît dans la lumière un village afri-
 cain: de belles cases, des poteaux sculptés, mais le tout
 sans vie, comme dans un musée.)* 55

LE REBELLE

Je vois, J'entends... Je parlerai...

LES AIEUX

Qu'il dorme. 60
 Laissez-le dormir.

LE REBELLE

O succion nouvelle de mon sang par le soleil
vampire...

65

J'entends ce que dit le vent.

L'Afrique dort, ne parlez pas, ne riez pas.

(Il passe devant les cases.)

J'entends des cris d'enfants dans la case noire...
et les petits ventres pierreux pommés en leur
mitan du nombril énorme se gonflent de fa-
mine et du noir migan de la terre et des lar-
mes et de la morve et de l'urine.

70

*(Il veut pénétrer dans l'entrée obscure d'une case, d'où
sort tout à coup l'Administrateur, raide comme un
automate.)*

75

L'ADMINISTRATEUR

J'entends des cris d'enfants dans la maison du
maître...

Les savanes se fendent dans une gloire de pa-
naches folles...

80

Tu n'as pas de mère, tu n'as pas de passé

Tu as comblé jusqu'à l'oubli de poussières et
d'insulte le puits marâtre de ton nombril.

LE REBELLE

85

Arrière bourreaux!

Ah vous me clignez de l'oeil

vous me demandez ma complicité?
 Au secours au secours au meurtre
 Tu as tué le soleil, il n'y a plus de soleil, il ne
 reste plus que les taureaux de Basan. 90

*(Pendant que l'Administrateur se retire à reculons
 dans la case, en sort par l'autre entrée le Vendu.)*

LE VENDU *(séduisant)*

C'est fini, tout est fini, inutile de réclamer, l'ac-
 tion de la justice est éteinte. 95
 Les documents, ils les ont déchirés en lam-
 beaux, en lambeaux!

LE REBELLE

Qui a fait cela?
 Comme un agouti? Comme une mangouste? 100
 Vous me demandez qui a fait cela?
 Non ce n'est pas moi
 je suis innocent.
 Dans cette action de la justice qui dure depuis
 trois siècles, j'ai toujours été la victime. 105
 Qui donc?
 Eux
 eux les chiens
 eux les hommes aux babines saignantes, aux
 yeux d'acier. 110
 Oui l'action de la justice est éteinte.

Eteinte, mais la lueur de leurs yeux ne s'éteint
jamais.

Assassins, Assassins, Assassins.

115 *(Le Vendu se retire. Le Rebelle regarde fixement l'en-
droit où se tenait l'Administrateur.)*

Le sadisme du maître

(Le Rebelle regarde l'endroit où se tenait le Vendu.)

et le râlement de l'esclave par force coprophage
120 parachèvent en traits de vomi le happement
du squalé et le rampement du scolopendre.

(Il s'avance vers une case funéraire.)

O morts en terre franche.

La cendre, le songe...

125 ô morts...

j'ai hélé mes dieux à force de reniements...

(Ricanements. Le Rebelle erre çà et là.)

Mais ils me regardent, ils m'épient, et j'ai peur
des dieux méchants et jaloux.

130 Et leur bras est long, immense, et leur main est
palmée.

Pas moyen d'échapper

je dis que je suis fichu

je dis que je ne peux pas.

135 Comment leur faire comprendre que je ne veux
pas. Que je ne peux pas

pas une touffe de sommeil, pas une touffe de si-
lence qui ne cache un dieu

et les voix disent que je suis un traître, je ne suis
140 pas un ingrat

je me prosterne, je baisse la tête
 et le chevreau bêle en mon coeur

(Il s'arrête. Apparaissent des figures grimaçantes immobiles: ce sont les fétiches: animaux fantastiques, faces difformes, énormes prunelles blanches.)

145

LE REBELLE

(à plat ventre)

Me voici...

Je ne suis qu'un vaincu
 je ne suis qu'un coupé.

150

Donné et rejeté

je me tourne à nouveau vers le vent inconnu
 sailli de poursuites.

moi moissonneur vaincu de la chair tiède.

(Pause.)

155

Pourquoi aurais-je peur du jugement de mes
 dieux?

Qui a dit que j'ai trahi?

(Pause.)

L'étrange mendiant à la face millésime qui tantôt
 menace

160

tantôt salue les aubes

c'est moi.

Une faim chaque nuit me réveille parmi le ma-
 drépore

165

une faim de soleil plus large et de pièces de
 monnaies très anciennes.

LE DIEU

Et maintenant le voici le nautonnier noir de
 170 l'orage noir, le guetteur
 du temps noir et du hasard pluvieux.
 Il ne sait plus que l'orage
 muré dans la passion noire du voyage noir,
 un vieillard têtue, fragile, noire interrogation du
 175 destin dans le cycle
 perdu des courants sommaires
 mais sa bataille est avec les vents et les rocs
 non avec son sexe et son coeur...

LE REBELLE

180 Dieux d'en bas, dieux bons
 j'emporte dans ma gueule délabrée
 le bourdonnement d'une chair vivante
 me voici...

LES DIEUX

185 Nous ne sommes pas les dieux d'en bas
 Que nous faut-il faire?

LE REBELLE

Cessez la torture croisière des paradis barrés de
 turbations

190

LES DIEUX

Tu n'échapperas pas à ta loi qui est une loi de
 domination.

LE REBELLE

Ma loi est que je courre d'une chaîne sans cas-
sure jusqu'au confluent de feu qui me volati- 195
lise qui m'épure et m'incendie de mon prisme
d'or amalgamé.

Je ne veux pas être le grain de parfum où se ré-
sume et se fête l'innombrable sacrifice des
roses désarmées. 200

Quel est en passe de noyés et de nasses ce som-
bre écroulement vers le couchant?

Le monde assassiné d'ambages, pris dans le filet
de ses propres paranthèses, coule.

Nu comme l'eau 205

nu comme le regard unicorne de midi

comme le cri et la morsure

j'éclaircis de basses buées

le monde sans reconnaissance et sans ingrati-
tude 210

où la pensée est sans équivoque une fleur au
coeur de papillon.

Je veux un monde nu d'univers non timbré.

LA DEESSE

Ma voix froisse des mots de soie 215

ma voix souffle en ombelle des panaches

ma voix sans saison d'entre les vasques creuse

mille songes harmonieux

ma voix de cils aiguise juste mille insectes tri-
 220 omphants
 ma voix est un bel oiseau flamboyant d'or
 de mousseline de ciel de désir sans parade
 mes voix humides roulent des ruisseaux de co-
 lombes sans effroi sur des galets de jaspe et
 225 d'ecbatane...

LE REBELLE

Quelle est la cachée qui me traverse d'or et
 d'argent et m'assiège de dangers de caresses
 inconnues?

230

LA DEESSE

J'ai interrogé les dés sacrés. Je dis qu'il habite
 en toi un être royal sommeillant sur un lit
 étroit.

LE REBELLE

235

Je dis que nous avons cloché un branle nouveau
 au monde en heurtant trois mots d'or...

LA DEESSE

240

Ha, Ha, Ha, des mots, rien que des mots: veux-
 tu de l'argent? des titres? de la terre? Roi...
 c'est ça... tu seras roi... je jure que je te ferai
 roi.

LE REBELLE

Je tire un pied

Oh je tire l'autre pied

Laissez-moi sans m'insulter de promesses me
dégler de la charogne et de la boue... 245

LA DEESSE

...Un roi! Quelle aventure. Et c'est vrai qu'il y a
quelque chose en toi qui n'a jamais pu se sou-
mettre, une colère, un désir, une tristesse, 250
une impatience, un mépris enfin, une vio-
lence... et voilà tes veines charrient de l'or
non de la boue, de l'orgueil non de la servi-
tude. Roi tu as été Roi jadis.

*(Elle fait un geste. Des hommes et des femmes vêtus à
la mode ancienne du Bénin et du Gao sortent des
cases. En pantomime ils jettent des feuilles de palme,
décorent les cases au son de grands tam-tams.)* 255

JEUNE FEMME *(chantant)*

Préparons la maison pour le bel hôte triom-
phant. 260

VIEILLE FEMME

(pleine de pressentiments)

O chiens, ô scorpions, ô serpents, seuls pas,
vrais pas qui montez des ténèbres. 265

JEUNE FEMME (*chantant*)

Préparons le sentier pour le bel homme plein
de force.

LE CHOEUR

270

(frappant dans ses mains)

C'est en vain qu'il se cache le dernier des vi-
vants
pour le louer nous n'avons pas besoin de tam-
bourins.

275

*(Le Rebelle s'est avancé d'un air étonné sur le che-
min.)*LE REBELLE (*à part soi*)

280

Manioc des brûlis, feu des campements holà!
écoutez-moi, j'ai soif de vos flèches incendiai-
res, de vos fumées rouges de piment, de votre
curare, de votre jénipa.

LE CHOEUR

Pour le louer et l'encourager nous n'avons pas
besoin de tambourins.

285

JEUNE FEMME (*chantant*)

Je le coucherai entre mes seins comme une
feuille de menthe

je le coucherai entre mes seins comme un pain
d'encens

je le coucherai entre mes seins comme un poi-
gnard rouge 290

LE CHOEUR

Nous le coucherons entre nos seins comme un
poignard rouge.

Avec tes sandales de pluie et de courage, monte
surgir imminent 295

seigneur tout près des larmes, monte dans le
désert comme l'eau et la montée des eaux
houleuses de cadavres et de moissons.

LE CHEF 300

Seigneur, il y aura encore des yeux comme des
tournesols ou de grands sojas amoureux ban-
dés d'oiseaux aussi beaux qu'une sonnerie de
pomme d'Adam dans l'éclair des colères brè-
ves. 305

LE DIEU

Vous avez entendu, vous avez entendu, le roi
arrive, le roi met pied à terre; le roi monte
l'escalier; le roi franchit la première marche;
il en est à la deuxième; le roi est sur le per-
ron. 310

*(Pendant la scène précédente, le Rebelle s'est avancé
comme un somnambule.)*

LA DEESSE

315 Pas après pas le roi a mis le pied dans la fosse
camouflée de sourires glissants.

(Le Rebelle prend une sagaie de la main du Chef.)

LE REBELLE

Je démêle avec mes mains mes pensées qui sont
320 des lianes sans contracture, et je salue ma
fraternité totale.

Les fleuves enfoncent dans ma chair leur mu-
seau de sagouin.

Des forêts poussent aux mangles de mes mus-
325 cles,

les vagues de mon sang chantent aux cayes,
je ferme les yeux

toutes mes richesses sous mes mains

tous mes marécages

330 tous mes volcans

mes rivières pendent à mon cou comme des ser-
pents et des chaînes précieuses.

LE DIEU

Il est debout dans le grondement du fleuve... de
335 la rive d'or cent guerriers lui lancent un cent

de sagaies... sa poitrine est lunée de cicatrices.

LA DEESSE

C'est le jour de l'épreuve
le roi est nu. le bouclier de paille tressée est à sa main gauche... 340
il s'arrête, il rampe... il s'immobilise un genou en terre... le torse est renversé comme une muraille. la sagaie est levée...

(Le Rebelle tombe à terre, mais son bras brandit encore la sagaie. Les hommes suivent en pantomime les mouvements du Rebelle. Lorsque les hommes sont tombés, les femmes lèvent, implorantes, leurs mains serrées vers les Dieux. Immobilité générale et silence des tam-tams.) 345
350

L'ECHO

Il dort.

L'AIEUL

Les minutes autour de moi processionnent

L'AIEULE 355

Des années heureuses tournent autour du monde

L'AIEUL

Qu'il dorme.

360

L'ECHO

Laissez-le dormir.

Il se relèvera.

(Le Rebelle se lève, suivi des guerriers. Il se tient debout, fier. Les femmes dansent sans aucun bruit, sans tam-tams.)

365

LE REBELLE

En marge des marées sautillantes je marche sur
l'eau des printemps tournants et j'aperçois
très haut mes yeux de sentinelle. L'insomnie
à toute épreuve grandit comme une désobéissance
le long des temps libres de la femme à
l'amphore, verseau, verseau, tempête de germes,
bouilloire.

370

(La lune monte.)

375

Bornou, Sokoto, Bénin et Dahomey, Sikasso
Sikasso

je sonne le rassemblement: ciels et seins, brui-
nes et perles, semailles, clefs d'or.

Des filles courent dans mes yeux cahotés de lu-
zernes

380

en faisant sonner leurs sabots de rivières
leurs voix d'arbres sans poussières
leur long corsage de pain, de plaine.

Une fille terrible brise sa coquille de désastre,
des tireurs de coyotes se réveillent dans une
hutte d'absinthe heureuse

385

une petite fille du Fouta ronge un os en forme
de candélabre.

Des singes gambadaient autour du lion à face
d'homme.

390

L'AIEULE

T'es tu levé?

LE REBELLE

Je me suis levé.

L'AIEUL

395

T'es-tu levé comme il convient?

LE REBELLE

Comme il convient.

Patience, je regarde, j'ai regardé.

L'ECHO

400

Ecoute! Ecoute donc!

L'AIEUL

Oh, j'écarte les feuilles de bruit.

L'AIEULE

Malheur, malheur.

405

LE REBELLE

Ma tête polaire engloutit les lueurs de cadavres
les casques brisés les débris inconsolables.

410 Une rumeur de chaînes de carcans monte de la
mer...

un gargouillement de noyés de la panse verte
de la mer... un claquement
de feu un claquement de fouet, des cris d'assas-
sinés...

415 L'AIEUL

...La mer brûle

L'AIEULE

As-tu entendu quelque chose?

LE REBELLE

420 J'écoute! J'écoute:
des caravelles inconnues rôdent dans la nuit.
Est-ce toi Colomb? capitaine de négrier? est-ce
toi vieux pirate, vieux corsaire?
La nuit s'augmente d'éboulis.
425 Colomb, Colomb,
Réponds-moi réponds-moi donc:
beau comme la matrice d'ombre de deux pitons
à midi
l'archipel
430 turbulence d'orgues couchées

sacrifice de verres de lampes croisés sur la
 bouche des tempêtes
 branle-bas virulent pris tout absurde dans le
 mouvement des pâtures et des scolopendres
 c'est moi ce soir jurant toute la forêt ramassée 435
 en anneaux de cris violents
 Colomb, Colomb.

(Le Rebelle se retire horrifié. Les villageois se montrent curieux des arrivants: Il s'agit de Colomb - le même personnage que l'Administrateur - avec deux capitaines et douze arquebusiers, qui avancent sur la place du village et y plantent leur étendard. Les villageois surpris les observent.) 440

PREMIER CAPITAINE

Gloire au restaurateur de la patrie 445

DEUXIEME CAPITAINE

Gloire et reconnaissance à l'éducateur du peuple

LES ARQUEBUSIERS *(braillant)*

Salvum fac gubernatorem 450

COLOMB

Iles heureuses;
 jardins de la reine

je me laisse dériver dans la nuit d'épices de tor-
 455 nades et de saintes images
 et le varech

(Il montre les Noirs.)

agrippe de ses petits doigts d'enfants
 mon barrissement futur d'épave.

460

LES ARQUEBUSIERS *(brillant)*

Salvum fac civitatis fundatorem

LE REBELLE *(à voix basse)*

Une tour
 il y a des lézardes dans le mur: je vois une co-
 465 mète dessus
 une forêt pleine de loups
 et ils se promènent là dedans mitre en tête
 un plat de champignons vénéneux
 et ils se jettent dessus goulûment.

470

LES ARQUEBUSIERS

(brillant plus fort)

Salvum fac civitatis fundatorem

LE REBELLE

Allez-vous-en
 475 allez
 rats que je plains

rats qui vous apercevez que le vaisseau est
pourri

allez allez en paix.

Enlevez d'ici vos carcasses peintes 480
vos carcasses pieuses.

LES ARQUEBUSIERS (*braillant*)

Salvum fac libertatis aedificatorem

LE REBELLE

Un singe, je suis un singe qui par ses grimaces 485
attroupe les escales de flaques d'eau de pou-
drières de désespérance de famine de ven-
geance rentrées, de détresses nucléaires, de
dévotions inavouables.

L'AIEUL 490

Une agonie sur les eaux
une voix dans la citerne.

L'AIEULE

Une grosse voix de guêpard pluvieux
dans la citerne dans la forêt de l'océan. 495

*(Colomb fait un signe. Les arquebusiers encerclent les
villageois stupéfaits, ils leur arrachent leurs bijoux,
leurs vêtements, leur mettent des carcans au cou, des
chaînes aux pieds et des grands troncs d'arbres sur les
épaules.)*

500

LA DEESSE

Rentrez chez vous, jeunes filles; il n'est plus
 temps de jouer; les orbites de la mort pous-
 sent des yeux fulgurants à travers le mica
 505 blême.

LE DIEU

L'île raidit ses pattes d'araignée venimeuse sur
 la gadoue des barracoons.

LA DEESSE

510 Jeunes filles, respectez les étrangers qui passent
 sur les riches ornières du crépuscule.

*(Colomb et ses gens font claquer leurs fouets et pous-
 sent les villageois, réduits en esclavage, hors de la
 scène. Le dernier arquebusier met le feu au village.)*

515

LES ARQUEBUSIERS

(braillant en sortant)

Salvum fac libertatis aedificatorem
 Salvum fac civitatis fundatorem
 Salvum fac libertatis aedificatorem... *(etc.)*

520

(Le Rebelle les suit du regard.)

L'AIEUL

Les araignées au ventre d'oeuf entrent avec des

mines de pape dans leur palais de fils salué
de termites

L'AIEULE

525

Dans les cavernes désireuses du sommeil des
babines de requins s'agitent en rêvant de
chasse et de carcasse.

L'AIEUL

Bien sûr les filets protecteurs ne jouent plus.

530

L'AIEULE

A contre-flot sur les murs de la mer dans le par-
oxysme du remugle les céphalopodes trico-
tent leurs pattes attendent et crient.

L'AIEUL

535

Le feu accroche ses fanes rapaces aux toits fas-
cinés des maisons.

L'AIEULE

...La ville s'effondre sur ses jarrets... dans le ver-
tige lent du viol... parmi les chatouilles d'un
lit de fumée et de cris.

540

L'AIEUL

Des femmes passent dardant leurs ongles...
leurs paroles sont d'effroi... Oh, j'entends

545 croître l'épeautre des nuits... des femmes... la
fosse est pleine de sang... des flocons de feu
tombent... je vois des lézards de feu, des sauterelles
de feu, des colocases de feu.

LE REBELLE

550 Ne parlez-pas ainsi. Ne parlez pas ainsi... je
suis assis dans la désolation. Ma cour un tas
d'ossements, mon trône, des chairs pourries,
ma couronne un cercle d'excréments.
D'étranges noces ont commencé: les corbeaux
555 sont les joueurs de rebec, les os, des osselets;
des flaques de vin sur le sol font des caillots
fraternels où les ivrognes couchés sont couchés
pour longtemps... longtemps.
Et je vous demande, Dieux, ne l'avez-vous pas
560 entendu venir, le malheur?

LE DIEU

Une flotte des flottes?

LA DEESSE

L'armada du destin?

565 **LE REBELLE**

Pauvres dieux, faces débonnaires, bras trop
longs, chassés d'un paradis de rhum, paumes

endreuses visitées de chauves-souris et de meutes somnambules.

(La scène est envahie par des prêtres de tous ordres qui bénissent frénétiquement.) 570

Nom de dieu,

mais foutez le camp, espèce de nom de dieu!

Est-ce que les bourreaux n'essaient pas leur hache sur le billot?

575

Est-ce que les oiseaux de proie ne violentent pas le cerne de leurs yeux? est-ce pour vous voir que les pyramides se sont cette nuit haussées sur la pointe des pieds?

(Les prêtres disparaissent. Obscurité. Seul le Rebelle est éclairé par la lumière de la lune. Les Aïeux s'approchent de lui.) 580

L'AIEUL

Nous sommes au moment où dans la nuit croulière le piège sans murmure commence à fonctionner.

585

L'AIEULE

Nous sommes au moment où l'ombre se projette sur le mur assassiné la main lourde.

L'AIEUL

590

Nous sommes au moment où nettoyée d'insectes et de parasites toute parole est belle et mortelle.

L'AIEULE

595 Nous sommes au moment où la pluie meurtri-
 ère aiguise blanc chaque dent de pierre dans
 le champ.

L'ECHO

600 Homme toutes les paroles d'aujourd'hui sont
 pour toi.
 Homme toutes les paroles d'homme ont les
 yeux braqués sur toi.

LE REBELLE

605 Et moi je veux crier et on m'entendra jusqu'au
 bout du monde.

(Il crie.)

 Arpège de guitares sinistres, il se lève sous mes
 paupières
 une aube saignée à blanc.
 610 Je suis attente toute attente.
 Je marche sur les oeufs des instants précieux.
 O les chemins fragiles têtus et certains
 de mon royaume qui est et qui n'est pas encore.
 Il fait beau monstrueusement beau.

615

L'AIEUL

 Te voici l'homme marchand aux mains vides,
 oeil nu suscitant le spectacle, gorge brassant
 vivants les mots éclos contre tes dents.

L'AIEULE

Obsédé de grandes paroles tu nages parmi les
glaïeuls et les roses de Jéricho vers l'odeur
simple des cadavres. 620

LE REBELLE

Ce n'est pas vrai... il n'y a plus de combats. Il n'y
a plus de meurtres n'est-ce pas? Plus de
crimes flamboyants? L'orgue de barbarie 625
ronronne aveugle des minutes de silence,
sciure du temps sans poussière.

Ho, Ho, une odeur de cadavre... du sang pétillant
comme une grande cuve de vin. 630

L'AIEUL

Il n'est que de cogner à la vitre du soleil?

L'AIEULE

Il n'y a qu'à casser la glace du soleil?

LE REBELLE

Oh, j'écoute à travers les fissures de ma cer-
velle. Il monte. Il monte... le flot noir monte...
il monte des profondeurs de la terre... des
vagues de hurlements... des marais de sen-
teurs animales... l'orage écumant de pieds 640
nus... et il en grouille toujours d'autres dé-

valant les sentiers des mornes, gravissant
 l'escarpement des ravins torrents obscènes et
 sauvages grossisseurs de fleuves chaotiques,
 645 de mers pourries, d'océans convulsifs, dans le
 rire charbonneux du coutelas et de l'alcool
 mauvais...

En ma main noire et rouge s'époumone une au-
 rore de sureau blanc.

650

L'AIEUL

Au commencement il n'y avait rien.

L'AIEULE

Au commencement il y avait la nuit.

LE REBELLE (*bas*)

655

La nuit et la misère, la misère et l'acceptation
 animale, la nuit bruissante de souffles d'es-
 claves dilatant sous les pas du christophore la
 grande mer de misère, la grande mer de sang
 noir, la grande houle de cannes à sucre et de
 660 dividendes, le grand océan d'horreur et de
 désolation. A la fin, il y a à la fin...

665

*(Il se bouche les yeux. Loin, très loin, dans un lointain
 historique, le choeur mimant une scène de révolution
 nègre, chants monotones et sauvages, piétinement con-
 fus, coutelas et piques, un nègre grotesque, le speaker
 gesticule. Le tout sinistre et bouffon, plein d'emphase
 et de cruauté.)*

LE SPEAKER

Silence, Messieurs, silence.

PREMIER ENERGUMENE

670

Pas de silence qui tienne: nous sommes libres et égaux en droit. N'oubliez pas cela.

DEUXIEME ENERGUMENE

Et moi je dis: malheur à ceux qui n'ont pas lu inscrit sur le mur de nos honorables faces délicotées le Mane Thecel Phares de la tyrannie.

675

Et voici, je sais des têtes qui rouleront comme des cabosses de cacao: mort aux Blancs.

LE CHOEUR D'ENERGUMENES

680

Mort aux Blancs, mort aux Blancs.

(Echos répercutants, vociférations et chants. Le vide et le silence retombent, lourds.)

L'AIEULE

A la fin... ce que je vois à la fin... Ah, oui... à l'extrême fin... la culbute de la bête, la posée sur cette merde hystérique des goules masticatorices.

685

L'AIEUL

690 Son avachissement visité d'épouvante.

L'AIEULE

Son insolence triturée de prières.

L'AIEUL

695 Et sur ses blessures, la pimentade de ses rires et
le sel de ses pleurs.

LE REBELLE

O douceur de mes mains à bâtir
et jamais mains créantes n'auront à ce point ca-
ressé
700 l'aventure dans la chose à créer
et je jette au mufle épais du présent le mot: "un
jour".
Un jour avec dans le ciel la prairie bien fournie
du soleil
705 et il n'y a pas un petit nuage dont ma main dès
maintenant n'ait lissé les fragiles plumes d'oi-
seau tremblant au bord du nid.

*(On entend dans le lointain des cris de "Mort aux
Blancs".)*

710

LE REBELLE

Pourquoi "mort aux Blancs"?

Est-ce qu'ils croient me faire plaisir avec ce cri farouche?

(Il réfléchit.)

Il est très vrai qu'à l'heure où je suis
c'est là un compte à faire. 715

Comment dire? Quel mot employer?

L'acte fût-il grossoyé par des mains criminelles,
fût-il signé non d'un sceau d'encre
mais d'un caillot de sang, 720
je ne me déroberai pas aux instances du grimoire.

Ressentiment? non; je ressens l'injustice, mais
je ne voudrais pour rien au monde troquer
ma place contre celle du bourreau et lui rendre 725
en billon la monnaie de sa pièce sanglante.

Rancune? Non. Haïr c'est encore dépendre.

Qu'est-ce la haine, sinon la bonne pièce de bois
attachée au cou de l'esclave et qui l'empêtre 730
ou l'énorme aboiement du chien qui vous prend
à la gorge
et j'ai, une fois pour toutes, refusé, moi d'être
esclave.

Oh, rien de tout cela n'est simple. Ce cri de 735
"Mort aux Blancs", si on ne le crie pas
C'est vrai on accepte la puante stérilité d'une
glèbe usée, mais ha!

des nuits, j'ai guetté le bégaiement du feu.
O douceur, et voici Aurore,
de mes mains écorchées
j'attache et pour toute aire
la courroie de tes chevaux rouges...

770

(Rideau.)



ACTE III: La Mort

ACTE III: La Mort

(Le Rebelle dans sa prison comme au début du deuxième acte. Il se lève. Un rai de lumière traverse les barreaux, le Rebelle avance à tâtons à travers sa prison jusqu'à la fenêtre, il plonge une main dans la lumière éclatante.)

5

LE REBELLE

Le soleil fait pénétrer dans le dos de ma main
une nouvelle espérance.

Je me souviens du matin des îles.

10

Le matin pétrissait de l'amande et du verre,
les grives riaient dans l'arbre à graines

et le vesou ne sentait pas mauvais

non

dans le matin fruité

15

Mais l'île saigne.

Cul de sac de misère, de solitude, d'herbe pu-
ante.

La caïman les torches les drapeaux
et l'Amazone debout d'hévéas

20

et les lunes tombées comme des graines ailées
dans l'humus tiède du ciel.

J'ai soif

oh, comme j'ai soif

25 en quête de paix et de lumière verdie.

J'ai plongé toute la saison des perles

aux égouts

sans rien voir

brûlant.

30 Une aube juste battait sourire

Une aube juste battait espoir

Une aube juste battait de simples paroles plus
claires que des socs de charrue...

et c'est toujours pour nous la saison des pluies

35 et des bêtes venimeuses

et des femmes qui s'écroulent enceintes d'avoir
espéré...

(Le Geôlier ouvre les barreaux, mais n'entre pas.)

LE GEOLIER

40 Le voici.

*(L'Amante se précipite dans la cellule et se jette au
cou du Rebelle.)*

L'AMANTE

Mon ami!

45 *(Le Rebelle se libère doucement d'elle.)*

LE REBELLE

Trop tard il est trop tard
mon amie je n'y suis pour personne
pour personne.

J'avais tiré toute la nuit sur ma chaîne 50
les mailles à force de japper s'étaient fixées
dans ma chair clignotante et noire.

Les minutes autour de moi processionnent
comme une bande de loups efflanqués
comme un troupeau de coups de fouet 55
comme les noeuds d'une échelle de corde et de
statuts.

Sujet indocile victime parfaite
défi rivé au front des mares.

L'AMANTE 60

Si jamais tu m'as aimée, si jamais...

LE REBELLE

Quand le vent d'obsidienne passe
pourquoi l'alourdir d'un mot violent?

L'AMANTE 65

Le destin, je le sais, est un cheval qui s'emballe
mais peut-être un cri d'enfant
le cri de ton enfant...

LE REBELLE

70 ...né de mon sang le plus impétueux
 du zénith de mon amour
 tout plein de ma fougue en son plein
 je le nourrirai d'un grand exemple.

L'AMANTE

75 Ce n'est pas d'exemples
 c'est de pain, de soins, de veilles qu'il faut le
 nourrir, oui de tendresses chaudes, de pré-
 sence tremblante...

LE REBELLE

80 Et pour cela?

L'AMANTE

Et pour cela il faut vivre.

LE REBELLE

Ah, oui, de cette vie que vous tous m'offrez!
 85 Merci. Ah c'est cela qui tous vous perd
 et le pays se perd de vouloir à tout prix se justi-
 fier d'accepter l'inacceptable.
 Je veux être celui qui refuse l'inacceptable.
 Dans votre vie de compromis je veux bâtir,
 90 moi, de dacite coiffé de vent,
 le monument sans oiseaux du Refus.

L'AMANTE

Tiens! Tu n'es qu'un monstre!
L'absolu, mon absolu à moi, c'est la vie
c'est le soleil, c'est toi. C'est moi, c'est notre en- 95
fant
qui veut être, et que tu sacrifies à des chimères.

LE REBELLE

Des chimères? Parce que le soleil tarde,
doutes-tu qu'il se lève? 100

L'AMANTE

Il se lève tous les jours.

LE REBELLE

Le nôtre aussi... tous les jours... chaque jour de
proche en proche vers un zénith il monte, ga- 105
gnant à travers des milliers de coeurs.

L'AMANTE

Des mots! Ce sont des mots que tu dis là!

LE REBELLE

Ma parole puissance de feu 110
ma parole brisant la joue des tombes des cen-
dres des lanternes

ma parole qu'aucune chimie ne saurait apprivoiser ni ceindre.

115

L'AMANTE

Avoue, tu joues à te sculpter une belle mort,
 mais
 je suis celle qui se met au travers du jeu et
 hurle!

120

LE REBELLE

Femme ne m'affaiblis pas de paroles querelleuses,
 c'est grand jour aujourd'hui, laisse-moi grand
 courage.

125

L'AMANTE

Tu feins! mais au fond de toi-même tu sais bien
 que les choses ne changeront pas.
 Est-ce que le sang sera moins hésitant?
 Est-ce que l'homme sera jamais plus proche
 que l'arbre du paysage?

130

LE REBELLE

Evidemment on peut se dire ça
 évidemment il faut se dire ça
 mais après!

135

Avant, c'est un prétexte!

Et il ne me convient pas que l'on se donne des
 prétextes
 pour se dispenser de chercher.
 Assez!

L'AMANTE

140

Tu le vois bien, tu n'as même pas la foi.
 Rien que ton orgueil
 et c'est à ce dieu que tu sacrifies!
 De quelle lumière t'illumine-t-il?
 Quelle eau rafraîchissante te dispense-t-il?
 Ton dieu n'est qu'un morceau d'idée
 que l'habitude a coincé dans ton cerveau têtue.

145

LE REBELLE

Je t'en prie, tais-toi.
 Ta parole contre ma chair aiguise la dent des
 pierres.

150

L'AMANTE

Je ne me tairai point
 je ne m'en découvre pas le droit.
 J'assombrirai jusqu'à la nuit d'une furieuse fu-
 mée
 de cris, à la rendre irrespirable à la narine têtue.

155

LE REBELLE

Mon amie... mon amie des jours difficiles,

160

sois mon amie du dernier combat.

Mon fils?

Eh bien tu lui diras la grande lutte

trois siècles de nuit amère conjurés contre nous.

165

Ce pays est un ulcère.

cette terre brûle.

J'avertis: malheur à qui frôle de la main la ré-

sine de ce pays,

ce pays monstrueusement dévore

170

ce pays est maudit

ce pays mord: bouche ouverte d'une gorge de

feu convergence de crocs de feu sur la croupe

de l'Amérique mauvaise.

Dis-lui que je n'ai pas voulu que ce pays fût seu-

175

lement

une pâture pour l'oeil, la grossière nourriture

du spectacle,

je veux dire ce confus amas de collines coupé

de langues d'eau!

180

L'AMANTE

Oui qu'il fût autre chose: un hurlement de

veuve,

un gémissement d'orphelin!

LE REBELLE

185

Dis-lui,

comment dirais-je?

Femme

je ne sais quel gré ce peuple me saura
mais je sais qu'il lui fallait autre chose qu'un

commencement 190

quelque chose comme une naissance.

Que de mon sang oui, que de mon sang

je fonde ce peuple

et toi...

L'AMANTE 195

Que je te laisse mourir?

Dieu! que je le laisse mourir?

Qu'est-ce que tu me demandes là?

Je ne consens pas, je subis.

Je ne subis pas, je m'écroule. 200

Terre, si je défaille, tes pierres me seront moins
dures

que son coeur.

(L'Amante sort. Le Geôlier referme les barreaux.)

LE REBELLE 205

J'avais amené ce pays à la connaissance de lui-
même,

familiarisé cette terre avec ses démons secrets
allumé aux cratères d'hélodermes et de cym-
bales 210

les symphonies d'un enfer inconnu, splendide
parasité de nostalgies hautaines.

Et maintenant
 seul
 215 tout est seul
 j'ai beau aiguïser ma voix
 tout déserte tout.
 Ma voix peine
 ma voix tangué dans le cornet des brumes sans
 220 carrefour
 et je n'ai pas de mère
 et je n'ai pas de fils.
 Et voici je salue maintenant la dernière nuit de
 mon sexe
 225 foyer
 charbon
 soleil enraciné dans les mines de ma force.
 J'ai pacté avec cette nuit, depuis vingt ans je la
 sens qui vers moi doucement hèle...
 230 *(Des lumignons s'allument.)*
 J'ai hélé mes dieux à force de reniements.
 Des dieux... vous n'êtes pas des dieux. Je suis
 libre.
 Vos voix ne me jettent que la pierre de ma
 235 propre voix,
 Vos yeux ne m'enveloppent que de mes pro-
 pres flammes,
 Vos couteaux de jet qui sifflent autour de ma
 tête jaillissent
 240 du fourré de cactus de mon sang empoisonné.
 C'est égal.

Vous ne m'effraierez pas fantômes je suis fort.
 Terre ma mère j'ai compris votre langage de
 cape et d'épée
 mes frères les marrons le mors au dent 245
 mes frères les pieds hors clôture et dans le tor-
 rent
 ma soeur l'étoile filante, mon frère le verre pilé
 mon frère le baiser de sang de la tête coupée au
 plat d'argent 250
 mon ami le milan
 mon ami l'incendie
 et mon frère le volcan aux panses de pistolet
 et mon frère le précipice sans rampe de bali-
 siers. 255

*(Le Geôlier ouvre les barreaux de la cellule et entre.
 Le Rebelle s'adresse à lui.)*

La cuve de la terre s'est éteinte...
 mais le ciel suce des poignards...
 Attaché comme une enseigne au haut bout du 260
 pays, je ne sanglote pas, j'appelle.

LE GEOLIER

Nous avons miné l'écho, tes paroles brûleront
 comme des excréments.

LE REBELLE

265

J'ai acclimaté un arbre de soufre et de laves
 chez un peuple de vaincus.

La race de terre la race par terre est connue des
pieds.

270 Congo et Mississipi coulez de l'or
coulez du sang
la race de terre, la race de cendre marche
les pieds de la route explosent de chiques de
salpêtre.

275

LE GEOLIER

Tu expieras prisonnier de la faim, de la soli-
tude, du désespoir.

LE REBELLE

Non.

280 Aveugle, je devine mes yeux et le nuage a la
tête du vieux nègre que j'ai vu rouer vif sur
une place. Le ciel bas est un étouffoir, le vent
roule des fardeaux et des sanglots de peau su-
ante, le vent se contamine de fouets et de
285 futailles et les pendus peuplent le ciel d'acé-
ras et il y a des dogues le poil sanglant et des
oreilles... des oreilles... des barques faites
d'oreilles coupées qui glissent sur le cou-
chant.

290

Va-t'en homme, je suis seul et la mer est une
manille à mon pied de forçat.

(Le Messager entre.)

LE MESSEGER

Debout prisonnier! L'Administrateur veut
qu'on t'amène à lui. 295
Vite, montez-le!

(Sur un signe du Messager, deux hommes armés saisissent le Rebelle et le poussent sur la scène.)

LE REBELLE

Qui donc m'appelle? 300
Je te connais, Colomb, capitaine de négrier,
vieux pirate, vieux corsaire,
Tu auras ma réponse.

(Les deux hommes armés et le Messager obligent le Rebelle à monter l'escalier et le font passer par la véranda jusque dans le bureau de l'Administrateur, que l'on peut voir maintenant de l'intérieur. L'Administrateur est assis. Le Messager salue. Le Geôlier donne un coup dans le dos du Rebelle.) 305

LE GEOLIER 310

Incline-toi! Tu es devant Monsieur l'Administrateur.

L'ADMINISTRATEUR

Laissez-nous seuls.

(Messager, Geôlier et hommes armés sortent après avoir fait le salut militaire.) 315

Alors, parlez!
 Que voulez-vous?
 Qu'espérez-vous?

320

LE REBELLE

J'ai remonté avec mon coeur l'antique silex, le
 vieil amadou déposé par l'Afrique au fond de
 moi-même.

325

Maintenant le passé se feuille vivant
 le cataclysme à la tête de scalp, à la cervelle de
 rouages de larves et de montres
 au hasard des fables,
 au hasard des victimes expiatrices
 attend

330

les yeux chavirés de palabres magnétiques.
 Liberté, liberté,
 j'oserai soutenir seul la lumière de cette tête
 blessée.

335

*(Pause. L'Administrateur fait un geste comme pour
 dire: "Parle à ton aise.")*

340

Je bâtirai de ciel, d'oiseaux, de perroquets, de
 cloches, de foulards, de tambours, de fumées
 légères, de tendresses furieuses, de tons de
 cuivre, de nacre, de dimanches, de bastrin-
 gues, de mots d'enfants, de mots d'amour,
 d'amour, de mitaines d'enfants,
 un monde notre monde
 mon monde aux épaules rondes

de vent de soleil de lune de pluie de pleine lune
 un monde de petites cuillers 345
 de velours
 d'étoffes d'or
 de pitons de vallées de pétales de cris de faon
 effarouché.
 Un jour 350
 autrefois
 les soeurs égales se donneront la main
 dans les chambres de tortures
 le monde penchera tout doucement pour mou-
 rir sa tête biscornue 355
 les jours bien rangés comme un orphelinat
 allant à la messe
 les jours avec leurs mines d'assassins polis se
 détrousseront de lait d'herbe d'heures,
 avec leurs mines de cerisiers sauvages 360
 avec leurs airs de château connu
 mais aux salles inconnues aussi belles que le
 mensonge qui n'est pas autre chose que l'a-
 mour du voyage, trêve de dieu sans dieu des
 ports inconnus toujours des soleils inconnus 365
 toujours.

(Pause.)

L'ADMINISTRATEUR

Je voulais savoir quels sont vos desseins.

370

LE REBELLE

C'est simple: vous chasser de ce pays... Le
rendre
à ses légitimes propriétaires.

L'ADMINISTRATEUR

375

Quoi! Mais ce pays ne vous appartient pas! Il
est
à celui qui sut faire de lui ce que vous voyez
qu'il est.

LE REBELLE

380

La force n'a qu'un temps
Le droit n'est pas précaire

L'ADMINISTRATEUR

385

Et nous vous aurions volé cette terre?
Ah! non! et ce n'est pas la même chose
nous l'avons prise!

A qui?

A personne!

Dieu nous l'a donnée...

390

Et de fait, est-ce que Dieu pouvait tolérer qu'au
milieu du remous de l'énergie universelle, se
prostrât cet énorme repos, ce tassement pro-
digieux, si j'ose dire ce provoquant avachis-
sement?

Oui nous l'avons prise

Oh! pas pour nous! pour tous!

395

Pour la restituer, inopportune stagnation, à
l'universel mouvement!

Et pour que tous en profitent,
comme un scrupuleux fermier

comme un mandataire fidèle, nous la garderons

400

(Il s'assied lourdement.)

Peuple ingrat!

Et vous croyez que l'ayant prise, cette terre,
l'ayant rendue prospère, nous vous la remet-

trons à votre majorité, comme une dot?

405

Hein! Comme ce serait simple!

(Il ricane.)

LE REBELLE

Que vous la remettiez ou que nous la repre-
nions, le résultat revient au même.

410

L'ADMINISTRATEUR

Reste à savoir ce que le monde y gagnera.

C'est d'ailleurs un point à débattre s'il y a au

monde, en dehors de nous, quelque peuple

qui pense, je dis qui vraiment pense et non

415

qui rumine le confus mélange de quelque

brume d'idées ramenée à ras de cervelle tou-

tes tièdes de leur respiration ou de leur som-

meil.

420

(Las.)

Ah nous sommes seuls
 Et quel fardeau!
 Porter à soi seul le fardeau de la civilisation!

(Il se lève. Arpentant la véranda.)

425

Et qui donc sans nous, recenserait les peuples
 et comptabiliserait le monde?
 Et voici que par nous le droit se saisissant de
 l'héritage de l'instinct immonde, en fait à
 l'Homme la dédicace.

430

LE REBELLE

Ce sont nos mains qui creusent
 ce sont nos dos qui portent
 c'est notre sueur qui arrose!
 Pour devenir fructueux, le travail n'aurait-il be-
 435 soin que d'être débarrassé de ses exploi-
 teurs?

L'ADMINISTRATEUR

Et puis, de quoi vous plaignez-vous? Avant
 nous, qu'étiez-vous?

440

LE REBELLE

Auparavant nous étions des hommes libres, des
 hommes.

L'ADMINISTRATEUR

Il n'y a pas jusqu'à la liberté, jusqu'au sentiment
de la liberté que nous ne vous ayons appris. 445

LE REBELLE

Le monde est une école. Il n'est de peuple qui
n'ait enseigné. Il n'est de peuple qui n'ait
appris. En tout cas nous ne vous devons plus
rien. Vous vous êtes payés par avance. Et de 450
quel prix grands dieux!

L'ADMINISTRATEUR

De quel prix?

LE REBELLE

De notre liberté, de notre dignité, de nos ri- 455
chesses.

L'ADMINISTRATEUR

Si nous partons, ce pays retourne en friches.

LE REBELLE

Il vous plaît à dire. 460

L'ADMINISTRATEUR

Vous mourrez de faim au pied de vos cocotiers!

LE REBELLE

465 Pénétrer l'avenir, sonder ce que la liberté lui ré-
serve de risques est un luxe que ne peut se
payer l'esclave, celui qui s'épuiserait à comp-
ter ce que chaque jour lui assène de maux.

L'ADMINISTRATEUR

470 Esclavage pour esclavage, attention!
Notre joug vaut mieux que celui des autres.
Vous ne serez jamais libres! Vous ne ferez que
changer de maîtres!

LE REBELLE

475 Vous savez le proverbe: quand on ne peut met-
tre pied à terre, au moins changer de selle!
C'est toujours un repos.

L'ADMINISTRATEUR

Laissons-là ces discussions. Le gouvernement
par ma bouche vous fait part de votre grâce.

480

LE REBELLE

Qu'ai-je fait pour la mériter? je n'ai rien de-
mandé.

Pitié?

Qui a dit pitié?

Qui essaie par ce mot incongru d'effacer le tableau noir et feu? Qui demande grâce? 485

Est-ce que je demande grâce à mes yeux aveuglés?

Est-ce que je ne subis pas mes visions irréparables? 490

Et je n'ai pas besoin de harpon. Et je n'ai pas besoin de merlin.

Pas de pardon.

L'ADMINISTRATEUR

Bien entendu, une condition: non pas que vous 495

renoncez à vos idées - nous sommes assez forts pour être tolérants - mais que vous abandonniez cette stérile campagne d'agitation... Que vous renoncez à la vie politique...

on ne vous demande pas de reniement. On vous demande de... 500

LE REBELLE

Demander qu'un pays renonce à lutter pour son indépendance, c'est lui demander de consentir au suicide. 505

L'ADMINISTRATEUR

Et comment appelez-vous l'entêtement à une vaine résistance?

LE REBELLE

510 La résistance n'est jamais vaine!
 Vaincu,
 j'ai de la frénésie cachée sous les feuilles
 à ma suffisance;
 je tiens à l'abri des coeurs à flanc de furie
 515 la clé des perturbations
 et tout à détruire.
 Le soufre mon frère, le soufre mon sang
 répandra dans les cités les plus orgueilleuses
 ses effluves parfumées
 520 les charismes de sa grâce.
 Inutile de me contredire.
 Je n'entends rien
 rien que les catastrophes qui montent à la re-
 lève
 525 des villes.

L'ADMINISTRATEUR

Vous avez refusé d'entendre les conditions de
 votre salut, vous ne vous dispenserez pas de
 vous entendre annoncer le salaire de votre
 530 refus! Holà! Geôlier!

LE REBELLE

Je ne suis soucieux ni de l'un ni de l'autre.
 Je sais seulement qu'un jour

j'avancerai à travers les feuilles mortes de mon
petit pas sorcier 535
vers là où menace triomphalement l'inépuisable
injonction des hommes jetés aux ricanements
nouveaux de l'ouragan.

(Le Geôlier entre.)

LE GEOLIER 540

Monsieur l'Administrateur?

L'ADMINISTRATEUR

Qu'on l'emmène! Traitement spécial!

LE GEOLIER

Viens par ici, mon petit gars! 545

(Le Geôlier conduit le Rebelle sur la véranda. Dans le bureau de l'Administrateur la lumière s'éteint. L'Aïeul et l'Aïeule apparaissent dans un rayon de lumière.)

L'AIEUL

Tu périras 550

L'AIEULE

Hélas tu périras

LE REBELLE

Eh bien, je périrai. Mais nu. Intact.

je suis jeune, je suis opulent de jeunesse
 un oiseau et son sourire... un navire et ses raci- 580
 nes... l'horizon et ses cheveux de pierres pré-
 cieuses... une jeune fille au sourire d'herbe
 déchire en fines alouettes le vin des jours, la
 pierre des nuits...

LE MESSAGER 585

Saisissez-le!

*(Deux hommes armés veulent se jeter sur lui, mais le
 Geôlier les repousse, il veut garder la victime pour lui.)*

LE REBELLE

Laboure-moi phacochère et piétine piétine-moi 590
 jusqu'à la brisure de mon coeur
 jusqu'à l'éclatement de mes veines
 jusqu'au pépiement de mes os dans le minuit de
 ma chair...

(Le Geôlier frappe.) 595

Est-ce que vous croyez m'avoir comme la laie et
 le marcassin?

M'extirper comme une racine sans suite?

Frappé de verges, exposé aux bêtes
 traîné en chemise la corde au cou 600
 arrosé de pétrole

et j'ai attendu en san-benito l'heure de l'auto-
 dafé

et j'ai bu de l'urine, piétiné, trahi, vendu

605 et j'ai mangé des excréments
 et j'ai acquis la force de parler
 plus haut que les fleuves
 plus fort que les désastres
 Frappe... frappe commandeur... frappe jusqu'au
 610 sang... il est né du sillon une race sans gémiss-
 sements... frappe et lasse-toi.

LE GEOLIER

Bûche; quelle bûche. C'est une bûche te dis-je...
 une drôle de race ces nègres... crois-tu que
 615 nos coups lui fassent mal? en tout cas ça ne
 marque pas.

(Il frappe.)

Oh, oh, son sang coule.

LE MESSENGER

620 Frappe-le, frappe-le, cela fera du bien à sa vi-
 laine couenne

LE GEOLIER

Insolent, dégoûtant, singe libidineux!

(Il le roue de coups et le piétine de ses bottes.)

625 LE REBELLE *(sursautant)*

Des mains coupées... de la cervelle giclante... de
 la charogne molle

pourquoi rester sous la pluie de scorpions venimeux?

Ma volonté se convulse dans le mastic bourbeux
des fatalités et le cache-cache des vers nuisants

Oh!

(Il meurt. L'Administrateur se penche par dessus la balustrade de la véranda.)

635

L'ADMINISTRATEUR

Qu'est-ce qui se passe là-bas?

LE MESSAGER

Il est mort. La sentence a été exécutée.

L'ADMINISTRATEUR

640

Je n'ai jamais donné de telles instructions.

(Le projecteur est braqué sur l'Echo.)

L'ECHO

Architecte aux yeux bleus
prends garde à toi.

645

Accoudé à la rampe de feu
les cris des nuages ne me suffisent pas.
Aboyez tam-tams!

(Les tam-tams résonnent de plus en plus fort.)

650 Aboyez chiens gardiens du haut portail
 chiens du néant
 aboyez de guerre lasse
 aboyez coeur de serpent
655 Aboyez à l'Architecte aux yeux bleus
 jusqu'à la démission des siècles et des étoiles.

*(Alors que les battements des tam-tams atteignent leur
paroxysme, le rideau tombe.)*



NOTES

Dans les annotations qui suivent ont été identifiés tous les éléments qui ont servi à Jahn et à Césaire pour l'élaboration de la nouvelle version (les éditions françaises de la pièce; les scènes réécrites par Césaire; des extraits de son oeuvre lyrique; les ingrédients de Jahn). Les chiffres de la première colonne renvoient aux lignes du texte édité ici. Pour obliger l'utilisateur de cette édition, le texte de *Et les chiens se taisaient* sera identifié d'après l'édition de Présence Africaine, Paris 1956 ("Césaire 7" = éd. de 1956, p. 7); Jahn avait travaillé avec l'édition des *Armes miraculeuses* (Gallimard, Paris, 1946), à laquelle il est aujourd'hui très difficile d'avoir accès. Le texte écrit par Jahn lui-même, ainsi que les citations de Césaire que Jahn reprend à deux ou trois reprises sont identifiées par "Jahn". Sont finalement mentionnées entre parenthèses toutes les modifications qu'a apportées Jahn aux textes de Césaire, de même que les fautes d'imprimerie dans les éditions françaises de 1946 et de 1956 et les manuscrits des nouvelles scènes envoyés par Césaire à Jahn dans les années 1955 et 1956.

ACTE I : La Liberté

- 2-8 **Jahn** (La régie remplace l'indication plus courte de Césaire 7: "*Pendant que lentement se lève le rideau on entend l'écho*").
- 9-27 **Césaire 7.**
- 28 **Jahn.**
- 29-30 **Césaire 7** (Le texte de L'ECHO étant dit maintenant par LE CHOEUR, les pronoms ont été changés: "...mes poings et mes pensées...").
- 31-37 **Jahn.**

- 38-58** Césaire 8 (44: "Architecte" - Césaire: "architecte prends garde à toi").
- 59-126** Jahn.
- 127-132** Césaire 11 (La dernière phrase de la réplique de Césaire a été détachée par Jahn, elle suit aux lignes 138-139).
- 133-135** Jahn (reformule le texte de Césaire 11: "O mort où la faim n'avarie, ô dent douce,...").
- 136-154** Césaire 12 (En ce qui concerne la phrase intercalée aux lignes 138-139, cf. plus haut 127-132).
- 155-160** Césaire 14.
- 161-169** Césaire 13 (163: faute d'imprimerie dans les deux éditions de 1946, 101 et de 1956, 13: "désillés").
- 170-189** Césaire 63.
- 190-199** Jahn.
- 200-232** Césaire 102-103 (203-212: réplique dite chez Césaire par UN ORATEUR. - 225-226: réplique dite chez Césaire par LA FOULE-CHOEUR).
- 233-237** Jahn.
- 238-240** Césaire 103.
- 241-249** Césaire 46.
- 250-259** Césaire 103-104 (250-251: réplique dite chez Césaire par LA FOULE-CHOEUR).
- 260-263** Césaire 104 (261: ajouté par Jahn).
- 264-273** Césaire, *Soleil cou coupé*, *Entre autres massacres* (après la ligne 267 ont été supprimées deux lignes: "ne crains rien apprête tes grosses eaux / qui si bien emportent la berge des miroirs").
- 274-284** Césaire 104 (274-275: réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR. - 275: "Fuyons, fuyons!", ajouté par Jahn).
- 285-309** Jahn.
- 310-333** Césaire 104-105.
- 334-335** Jahn.
- 336-349** Césaire 105-106 (338: Avant la phrase ajoutée par Jahn "Ces gens n'ont rien fait." est ajoutée dans l'édition allemande p. 24 la régie suivante: "*s'adressant au GEOLIER, de manière assez distincte pour que LA FOULE entende.*" - 339-341: "Alors, braves gens,..." , ajouté par Jahn. - 348-349: réplique déplacée

par Jahn, se trouve chez Césaire entre la ligne 342 et la ligne 343).

- 350-355** Césaire 106 (351-352: "Venez ... moyens:", ajouté par Jahn. - 354-355: réplique déplacée par Jahn, se trouve chez Césaire avant 352: "percez-moi...").
- 356-358** Jahn.
- 359-370** Césaire 106-107 (366: "Cochon de nègre!", ajouté par Jahn. - 367: "ta" - Césaire: "sa").
- 371-372** Jahn.
- 373-374** Césaire 107 (Jahn a ajouté: "Je te le dis ... Assez!").
- 375-377** Césaire 107.
- 378** Jahn.
- 379-380** Césaire 107.
- 381-451** Jahn.
- 452-457** Césaire 33 (réplique dite chez Césaire par la PREMIERE FOLLE).
- 458-460** Jahn.
- 461-466** Césaire 92 (une seule réplique chez Césaire, dite par LE CHOEUR).
- 467-473** Césaire 92 (une seule réplique chez Césaire, dite par LA FOULE-CHOEUR).
- 474-477** Jahn.
- 478-489** Césaire 92-93 (478-480: réplique dite chez Césaire par LE RECITANT. - 481-482: réplique dite chez Césaire par LE DEMI-CHOEUR. - 486: "...bourses..." - Césaire: "...bourses et l'on examinait le cati ou décati de notre peau").
- 490-491** Jahn (reprise du texte de Césaire, 481-482).
- 491-496** Césaire 92 (491-494: "Hélas ... hélas.", réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE).
- 497-499** Jahn (reprise du texte de Césaire, 472-473 et 482/491).
- 500-503** Jahn.
- 504-510** Césaire 15-16 (répliques de LA FOULE dites chez Césaire par LE CHOEUR).
- 511-518** Jahn (Cette régie remplace celle de Césaire 79: "*Entre le messager*").
- 519-523** Césaire 79 (une seule réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR).
- 524-528** Jahn.

- 529-530** Césaire 79 (Cette réplique continue celle dite chez Césaire par LE CHOEUR, cf. 519-523).
- 531-545** Jahn.
- 546-547** Césaire 80 (Cette réplique continue celles dites chez Césaire par LE CHOEUR, cf. 519-523, 529-530).
- 548-557** Jahn.
- 558-560** Césaire 80.
- 561-563** Jahn.
- 564-571** Jahn (première reprise des répliques de Césaire dites aux lignes 519-523, 529-530 et 546-547 par la PREMIERE/DEUXIEME/TROISIEME VOIX. - 565: "...les dignes messagers..." - changement de la phrase de Césaire 520: "...le digne messager...", conformément au contexte de la scène).
- 572-574** Jahn.
- 575-612** Césaire 80-81 (575: réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR. - 591-592: deuxième reprise de la réplique dite aux lignes 546-547/570-571. - 593-594: réplique déplacée par Jahn, placée avant 578 chez Césaire. - 595-597: réplique dite chez Césaire par LE RECITANT. - 596: "a passé": faute d'imprimerie dans l'édition de 1956, 80: "a passe"; texte correct dans l'édition de 1946, 153. - 598-602: Dans cette partie de la réplique, Jahn a supprimé plusieurs lignes du texte de Césaire).
- 613-614** Jahn (La régie de Césaire indique seulement: "Pause").
- 615-620** Césaire 81.
- 621-622** Jahn.
- 623-649** Césaire 82 (Dans l'édition du texte allemand, Jahn a ajouté après 643: "*Fin de la parodie*").
- 650-654** Césaire 51 (650: "Tu comprends?", ajouté par Jahn).
- 655-656** Jahn.
- 657-660** Césaire 51.
- 661** Jahn.
- 662-668** Césaire 83 et 77 (664: "je ne vous promets rien." - Césaire: "j'en étais sûr... on est tout de même mieux seul... / et sans rancune hein...").
- 669-670** Jahn.
- 671-677** Césaire 77 (671: LE GEOLIER - faute d'imprimerie dans les deux éditions de 1946, 150 et de 1956, 77: "UN GEOLIER").
- 678-683** Jahn.

- 684-688** Jahn (troisième reprise des répliques de Césaire dites aux lignes 519-523, 529-530, 546-547, cf. 564-571 et 591-592).
- 689-715** Jahn (692-693: reprise de la réplique de Césaire dite aux lignes 578-579).
- 716-717** Césaire 30 (réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR).
- 718** Césaire 32 (réplique dite chez Césaire par LA PREMIERE FOLLE).
- 719-730** Césaire 32 (719-724: une seule réplique chez Césaire, dite par LE CHOEUR. - 724: "roi" - Césaire: "chien". - 725-727: réplique dite chez Césaire par la DEUXIEME FOLLE; 725: Jahn a repris la ligne 717. - 728-730: réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR).
- 731-733** Jahn (reprise du texte de Césaire 722-724).
- 734-741** Césaire 37-38 (740-741: la fin de la phrase a été reformulée par Jahn: "sont oubliées ... liberté.", cf. le texte de Césaire 38: "ont forcé jusqu'à voir leur oeil de jouvence.").
- 742-754** Césaire 101.
- 755-775** Césaire, texte écrit pour la nouvelle version, envoyé à Jahn en mai 1956, "pour remplacer", - comme il l'indique au début du manuscrit - le texte suivant, extrait du *Cahier d'un retour au pays natal*, ed. 1971, 119-120, que Jahn avait proposé d'intercaler à cet endroit:

Ecoutez le monde blanc
horriblement las de son effort immense
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures
ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique
écoute ses victoires proditoires trompeter ses défaites
écoute aux alibis grandioses son piètre trébuchement

Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs!

Eia pour la joie
Eia pour l'amour
Eia pour la douleur aux pis de larmes réincarnées.

Pour son édition allemande, Jahn a conservé cet extrait, 1956, 39. La réplique 766-775 a été publiée plus tard par Césaire dans

son recueil de poèmes *Ferments*, 1960, 87: les deux dernières lignes du texte ont été reprises pour le titre du poème "Blanc à remplir sur la carte voyageuse du pollen". 764-765 Jahn (764: manuscrit de Césaire: "La Foule").

- 776 Jahn.**
- 777-800 Césaire** 99-100 (778: "Oui, mes amis,...", ajouté par Jahn, qui a également déplacé les lignes 779 - après 782 chez Césaire -, 784 - après 786 chez Césaire -, et 791-792 "jusqu'à ce que tombe", placé après 797 chez Césaire. - 779: "leurs murs" - Césaire: "le mur". - 791: "votre rire ... riez...", ajouté par Jahn).
- 801-812 Jahn** (803-807: reprise des répliques de Césaire dites aux lignes 727 et 723-724).
- 813-817 Césaire**, éd. de 1946, 128 (passage supprimé par Césaire dans l'édition de 1956, 64).
- 818-821 Jahn.**
- 822-827 Césaire** 40 (823: "...Basan." - Césaire: "...Basan / une torche est attachée à leur queue furibonde").
- 828-831 Jahn.**
- 832-837 Césaire** 64 (837: La régie "*se dévoilant*", éd. de 1946, 129, n'a pas été conservée par Césaire dans l'édition de 1956, 64).
- 838-839 Jahn.**
- 840-846 Césaire** 65.
- 847-864 Césaire** 66-67.
- 865-870 Césaire** 54 (865: "il y avait" - Césaire: "il y a").
- 871-884 Césaire** 65 (871: "Mais", ajouté par Jahn. - 873: "elle poussait des cris" - Césaire: "ton cri").
- 885-887 Jahn** (texte formulé sur la base de celui de Césaire 65: "sur la pointe de tes cantiques / de tes lampes / sur tes pointes d'insectes et de racines / rampe grand frai ivre de dogues de mâ-tins et de marçassins / de bothrops lancéolés et d'incendies / à la dérouté de l'exemple scrofuleux des cataplasmes.").
- 888-1053 Césaire** 67-73 (898: "La Liberté est déjà en marche.", ajouté par Jahn, qui a également changé la phrase suivante: "Laisse ma main, elle est..." - Césaire: "ma main aussi est...". - 931: "Je ne me soumet pas", ajouté par Jahn).
- 1054-1058 Césaire** 73-74 (trois répliques dites chez Césaire par UNE VOIX).
- 1059-1060 Jahn.**

1061-1062 Jahn (qui reformule la réplique dite chez Césaire 74 par UNE VOIX: "A mort, à mort, crevez-lui les yeux").

1063-1064 Césaire 74 (réplique dite chez Césaire par UNE VOIX).

1065-1069 Jahn.

1070-1099 Césaire 74 (chez Césaire une seule réplique dite par LE CHOEUR, divisée par Jahn en cinq répliques dites par LA JEUNE FEMME et répétées par LES PRISONNIERS. - 1071-1072 et 1074-1075: phrase placée chez Césaire après les répliques aux lignes 1083-1087. - 1090 et 1093: "de la forêt vierge", ajouté par Jahn. - 1095 et 1098: "sans yeux" - Césaire: "sans oreilles"; dans la nouvelle version, le Rebelle a déjà été aveuglé).

1100-1103 Jahn.

1104-1105 Césaire 74.

1106-1122 Jahn.

1123-1124 Césaire 75 et 76.

1125 Jahn.

ACTE II: Le Rêve

1-6 Jahn.

7-41 Césaire 49-50 (répliques de L'AIEUL et de L'AIEULE dites chez Césaire par LE DEMI-CHOEUR, 7-17, LA RECITANTE, 18-19, 24-25, LE RECITANT, 30-32; répliques de L'ECHO dites chez Césaire par LE RECITANT, 20-21, 26-27, et LA RECITANTE, 33-41).

42 Jahn.

43-47 Césaire 91.

48 Jahn.

49-52 Césaire 91.

53-56 Jahn.

57-58 Césaire 91.

59-61 Jahn (reprise des répliques de Césaire 24-27, dites par L'AIEULE et L'ECHO).

62-64 Césaire 91.

65 Césaire 91.

66 Césaire 40.

- 67** Jahn.
- 68-72** Césaire 93 (70-71 "famine": faute d'imprimerie chez Césaire: "lamine"; texte correct dans l'éd. de 1946, 166: "famine").
- 73-75** Jahn.
- 76-80** Césaire 93 (réplique dite par LE RECITANT chez Césaire. - 77-78: placé après 80 chez Césaire).
- 81-90** Césaire 40 (81-83: la réplique étant dite chez Césaire par la PREMIERE VOIX TENTATRICE, Jahn a remplacé la première personne du singulier par la deuxième. - 89-90: reprise de la réplique de l'Acte I, 822-823 par Jahn, qui a également changé le début de la phrase: "Tu as tué" au lieu de "Ils ont tué").
- 91-92** Jahn (dans l'édition du texte allemand Jahn a ajouté à la fin de la régie pp. 53-54 cette précision: "mimant ainsi les mouvements des figurines d'un baromètre").
- 93-97** Césaire 41 (réplique dite chez Césaire par la DEUXIEME VOIX TENTATRICE. - 96: "Les documents, ils les ont..." - Césaire: "Voyez, ils l'ont...").
- 98-103** Césaire 41 (réplique dite chez Césaire par la DEUXIEME VOIX TENTATRICE. - 100: ligne placée avant la ligne 99 chez Césaire).
- 104-105** Jahn.
- 106-114** Césaire 41 (réplique dite chez Césaire par la DEUXIEME VOIX TENTATRICE. - 106: "Qui donc?" - Césaire: "Qui?". - 111: "Oui l'action..." - Césaire: "mais vous savez je vous dis que l'action...").
- 115-116** Jahn.
- 117** Césaire 41.
- 118** Jahn.
- 119-121** Césaire 41.
- 122** Jahn.
- 123-125** Césaire 41 (Jahn a combiné quelques fragments du texte de Césaire).
- 126-148** Césaire 38-39 (127: "Le Rebelle ... là.", phrase ajoutée par Jahn).
- 149-151** Césaire 44 (149: "...vaincu" - Césaire: "...vaincu / retire-toi").
- 152-153** Césaire 40.
- 154** Césaire 44.

- 155-167** Césaire 39-40 (160-162: "L'étrange mendiant ... menace ... salue..." - Césaire: "les étranges mendiants ... menacent ... saluent...". - 164: "me" - Césaire: "les").
- 168-178** Césaire 44 (réplique dite chez Césaire par LE RECITANT).
- 179-183** Césaire 118.
- 184-186** Jahn.
- 187-189** Césaire 87.
- 190-213** Césaire 88-89 (190-192: réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR. - 193-213: Jahn a combiné plusieurs répliques du Rebelle).
- 214-254** Césaire 85-87 (les répliques de LA DEESSE sont dites chez Césaire par la PREMIERE VOIX TENTATRICE 214-225, 237-241, LE RECITANT 230-233, et par la DEUXIEME VOIX TENTATRICE, 247-254. - 240-241: "je te ferai roi" - Césaire: "tu seras roi").
- 255-258** Jahn (Cf. régie de Césaire 85: "*A ce moment un cortège du moyen âge africain envahit la scène: magnifique reconstitution des anciennes civilisations du Bénin*"; dans l'éd. de 1946, 158, Césaire avait ajouté après "*du Bénin*": "*et du Gao*").
- 259-284** Césaire 32-33 (répliques de la JEUNE FEMME dites chez Césaire par la PREMIERE FOLLE, celle de la VIEILLE FEMME par la DEUXIEME FOLLE, celle du REBELLE par LE CHOEUR. - régies 263, 275-276, 277: ajoutées par Jahn).
- 286-292** Jahn (reprise de la réplique de Césaire, Acte I, 452-457).
- 292-299** Césaire 33 (293-294: ajouté par Jahn).
- 300-311** Césaire 34 (répliques dites chez Césaire par LE CHOEUR et LA RECITANTE).
- 312-313** Jahn.
- 314-316** Césaire 34 (réplique dite chez Césaire par LE RECITANT).
- 317** Jahn.
- 318-344** Césaire 84-85 (répliques du DIEU et de LA DEESSE dites chez Césaire par LE RECITANT et LA RECITANTE. - 340: "le roi" - Césaire: "le rebelle").
- 345-352** Jahn.
- 353-354** Césaire 46 (réplique dite chez Césaire par LE REBELLE).
- 355-357** Jahn.
- 358-361** Jahn (répliques de Césaire, reprises des lignes 18-21).
- 362-365** Jahn.

- 366-373 Césaire 84 (réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE).
 374 Césaire 46.
 375-378 Césaire 87 (réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR).
 379-383 Césaire 46.
 384-386 Césaire 90 (réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE).
 387-388 Césaire 89.
 389-390 Césaire 81 (réplique dite chez Césaire par LE RECITANT).
 391-398 Césaire 53 (répliques de L'AIEULE et de L'AIEUL dites chez Césaire par LE CHOEUR).
 399 Césaire 89 (réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE).
 400-401 Jahn.
 402-403 Césaire 26 (réplique dite chez Césaire par la PREMIERE FOLLE).
 404-405 Jahn (réplique de Césaire, reprise de l'Acte I, 274-275, dite par LA FOULE-CHOEUR).
 406-408 Césaire 89 (réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE).
 409-414 Césaire 118.
 415-416 Césaire 119 (réplique dite chez Césaire par LE REBELLE).
 417-418 Césaire 97 (réplique dite chez Césaire par LE REBELLE).
 419-437 Césaire 94-95 (420: ligne ajoutée par Jahn).
 438-443 Jahn.
 444-489 Césaire 95-96 (répliques du PREMIER/DEUXIEME CAPITAINE dites chez Césaire par ECHO, PREMIERE/DEUXIEME VOIX, celles des ARQUEBUSIERS par ECHO, LES CHANTRES, celle de COLOMB par LE REBELLE. - 457, 462: régies ajoutées par Jahn. - 472: "...civitatis fundatorem!", ajouté par Jahn. - 483: texte de l'éd. de 1946, 168; l'édition de 1956, 96 ne cite que le début de la phrase "Salvum fac...").
 490-495 Césaire 97 (une seule réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE).
 496-500 Jahn.
 501-505 Césaire 9 (réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE).
 506-508 Césaire 9 (réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR).
 509-511 Césaire 9 (réplique dite chez Césaire par LE RECITANT).
 512-514 Jahn.
 515-519 Jahn (réplique de Césaire, reprise des lignes 483 et 461/472).
 520 Jahn.

- 521-534** Césaire 19-20 (chez Césaire une seule réplique dite par la DEUXIEME FOLLE).
- 535-558** Césaire 20-21 (répliques de L'AIEUL dites chez Césaire par LE RECITANT et la PREMIERE FOLLE, celle de L'AIEULE par LA RECITANTE. - 554: "d'étranges..." - Césaire: "Et voyez: d'étranges...").
- 559-560** Jahn.
- 561-564** Césaire 97 (une seule réplique chez Césaire, dite par LE RECITANT; points d'interrogation introduits par Jahn).
- 565-569** Césaire 112.
- 570-579** Césaire 97-98.
- 580-582** Jahn.
- 583-606** Césaire 98-99 (répliques de L'AIEUL dites chez Césaire par LE RECITANT, celles de L'AIEULE par LA RECITANTE, celle de L'ECHO par LE CHOEUR. - 595: "...au moment..." - faute d'imprimerie dans l'éd. de 1956, 98: "au sommet...", texte correct dans l'éd. de 1946, 170).
- 607-614** Césaire 24-25 (réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE).
- 615-618** Césaire 25 (réplique dite chez Césaire par LE RECITANT. - 616: "Te..." - Césaire: "Me...". - 618: "...tes dents." - Césaire: "...mes dents.").
- 619-622** Césaire 25 (réplique dite chez Césaire par LA RECITANTE. - 620: "Obsédé ... tu nages..." - Césaire: "obsédée ... et je nage...").
- 623-634** Césaire 25-26 (631-634: chez Césaire une seule réplique dite par LA RECITANTE; points d'interrogation introduits par Jahn).
- 635-695** Césaire 26-29 (636-637 et 648-649: phrases dites chez Césaire par la PREMIERE FOLLE. - 637: "le flot noir monte...", phrase placée chez Césaire après 638-639: "...de la terre...". - 650-653: répliques dites chez Césaire par la DEUXIEME FOLLE et la PREMIERE FOLLE. - 655: "...la misère, la misère..." - Césaire: "...la misère camarades, la misère...". - 684-695: chez Césaire une seule réplique dite par LA RECITANTE. - 694-695: "...ses rires ... ses pleurs." - Césaire: "...mon rire ... mes pleurs.").
- 696-771** Césaire, scène écrite pour la nouvelle version, envoyée à Jahn en mai 1956, intégrée dans l'édition française de 1956, 55-57

(701: "et je jette...", texte du manuscrit de Césaire, conservé par Jahn également pour l'édition allemande, 1956, 72; dans l'édition française de 1956, 55, la phrase commence par "et je m'obstine à jeter...". - 711: "Pourquoi...", texte du manuscrit de Césaire, conservé par Jahn également pour l'édition allemande, 1956, 72; dans l'édition française de 1956, 56, la phrase commence par: "Pourquoi ai-je dit...". - 747: "toute", texte du manuscrit de Césaire et conservé par Jahn également pour l'édition allemande, 1956, 73; dans l'édition française de 1956, 57, ce mot a été remplacé par "toujours").

772 Jahn.

ACTE III : La Mort

- 1-9** Jahn.
- 10-15** Césaire 112 (réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR).
- 16-22** Césaire 113-114 (Jahn a combiné plusieurs répliques dites chez Césaire par LE RECITANT, 16, LA RECITANTE, 17-18, avec celle dite par LE REBELLE, 19-22. - 16: "Mais l'île..." - Césaire: "L'île...").
- 23-29** Césaire 111-112.
- 30-37** Césaire 53 (réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR).
- 38-40** Jahn.
- 41-42** Césaire 57 ("et ... Rebelle.", ajouté par Jahn).
- 43-49** Césaire 58.
- 50-59** Césaire 45-46 (50: "...chaîne" - Césaire: "...chaîne / parce que...". - 53: phrase reprise par Jahn dans l'Acte II, 354).
- 60-108** Césaire: Toute la scène suivante entre le REBELLE et L'AMANTE (60-203) a été écrite pour la nouvelle version de la pièce et envoyée à Jahn en août 1955. Pour l'édition française de 1956, 58-63, Césaire a changé ce texte à plusieurs endroits: Jahn a parfois conservé le texte original du manuscrit de Césaire et parfois non, cf. les indications dans les notes suivantes; dans son édition allemande de 1956, 77-81, Jahn avait toujours suivi le manuscrit de Césaire, à une exception près dont il sera question plus loin, 164. (66: après cette phrase, Césaire avait ajouté dans son manuscrit: "rien ne l'arrête". - 93: texte du

manuscrit de Césaire qui a été supprimé dans l'édition française de 1956, 59).

- 109-114** Césaire 47.
- 115-164** Césaire 60-62 (116: "Avoue,..." - dans le manuscrit de Césaire, on peut lire: "Avoue, avoue donc,...". - 126-127: "Tu feins! ... ne changeront pas." - manuscrit de Césaire: "tu feins de croire que les choses changeront / mais au fond de toi-même tu sais bien que non.". - 142-143: "Rien que ton orgueil ... que tu sacrifies!" - manuscrit de Césaire: "Rien que ton zénith [d']orgueil ... que tu nous sacrifies". - 150-151: texte du manuscrit de Césaire, supprimé dans l'édition française de 1956, 61. - 164: Dans le manuscrit suit la phrase: "et que la place que j'occuperai ne doit point rester vide.", supprimée dans l'édition française de 1956, 62; elle manque aussi dans l'édition allemande 1956, 80).
- 165-170** Césaire 83 (Jahn a combiné plusieurs répliques en une seule, dites chez Césaire par LA RECITANTE, 165, 167-168, 170, et LE RECITANT, 166, 169. - 165-166, 169: Césaire fait commencer ces trois phrases par "je dis que...").
- 171-173** Césaire 84 (réplique dite chez Césaire par LE RECITANT).
- 174-196** Césaire 62-63 (186: "comment dirais-je?" - manuscrit de Césaire: "comment dirai-je? / c'est ça". - 194: "et toi..." - manuscrit de Césaire: "et toi, je te demande de consentir").
- 197-203** Césaire, texte du manuscrit.
- 204** Jahn (Dans son manuscrit, Césaire termine la scène par la régie suivante: "*Elle s'évanouit.*", remplacée dans l'édition française de 1956, 64 par "*La mère jusqu'ici immobile écarte l'Amante.*").
- 205-212** Césaire 36-37.
- 213-222** Césaire 37.
- 223-227** Césaire 38.
- 228-231** Césaire 38 (231: phrase de Césaire reprise par Jahn de l'Acte II, 126).
- 232-241** Césaire 48.
- 242** Césaire 38.
- 243-255** Césaire 119 (249-250: "...au plat d'argent" - Césaire: "...au plat d'argent / et ma soeur l'épizootie et ma soeur l'épilepsie").
- 256-257** Jahn.

- 258-259** Césaire 120 (260: "mais le ciel suce des poignards..." - Césaire: "c'est bon ... mais le ciel mange du bétel ... ha, ha le ciel suce des poignards...").
- 260-291** Césaire 77-78 (268: "...est connue..." - Césaire: "...s'est connu...", texte correct dans l'éd. de 1946, 150. - 279: "Non." - Césaire: "Non. Le paysage m'empoisonne des aconits de son alphabet.").
- 292-317** Jahn (301-303: passage de Césaire de l'Acte II, 422-423 - "Est-ce toi Colomb? capitaine de négrier? est-ce toi vieux pirate, vieux corsaire?" - reformulé par Jahn).
- 318-319** Césaire, début de la scène écrite par Césaire pour la nouvelle version et envoyée à Jahn en août 1955; la scène n'a pas été intégrée dans l'édition française de 1956. Les quelques erreurs qui se trouvent dans le manuscrit de Césaire et que Jahn a copiées, ont été corrigées, cf. 319: "Qu'espérez-vous?" - manuscrit de Césaire: "qu'espererez vous?"; 434: "fructueux" - manuscrit de Césaire: "infructueux"; 445: "la liberté" - manuscrit de Césaire: "liberté". Dans le manuscrit de Césaire, la scène commençait par quelques phrases que Jahn a reformulées, cf. 294-295, ou supprimées:

L'ADMINISTRATEUR

Je veux l'interroger moi-même... Qu'on l'amène!
 Que diable! on n'est pas des fauves! on peut discuter! c'est ça!
 (au Rebelle)

Je veux savoir de vous, l'entendre de votre propre bouche
 à quoi rime toute cette agitation
 oui où voulez-vous en venir
 que voulez vous?
 qu'espérez-vous?

- 320-333** Césaire 79.
- 334-335** Jahn.
- 336-366** Césaire 42-43 (360: "...sauvages..." - Césaire: "...sauvages / avec leurs politesses de galères sur la route des cygnes". - 364: "...voyage..." - Césaire: "...voyage un jour autrefois").
- 367-369** Jahn.

- 370-381** Césaire, continuation de la scène écrite par Césaire pour la nouvelle version de la pièce (375: "Quoi!" - manuscrit de Césaire: "Ouais!").
- 382-402** Césaire 10 (383: "vous" - Césaire: "leur").
- 403-412** Césaire, continuation de la scène écrite par Césaire pour la nouvelle version de la pièce.
- 413-429** Césaire 10-11.
- 430-482** Césaire, continuation de la scène écrite par Césaire pour la nouvelle version de la pièce.
- 483-493** Césaire 78-79 (483: ajouté par Jahn).
- 494-510** Césaire, continuation de la scène écrite par Césaire pour la nouvelle version de la pièce (503: réplique qui commençait dans le manuscrit de Césaire par "Inutile de continuer...", termes supprimés par Jahn).
- 511-525** Césaire, éd. de 1946, 185 (texte supprimé par Césaire dans l'édition de 1956. - 511: "Vaincu,..." - Césaire: "Vaincu, / Afrique, Amérique, Europe,...").
- 526-532** Césaire, continuation de la scène écrite par Césaire pour la nouvelle version de la pièce (527: Dans le manuscrit de Césaire, la réplique commençait par "Fort bien!", exclamation supprimée par Jahn. - 530: "Holà! Geôlier!" terminait la réplique que Césaire, dans son manuscrit, avait placée entre les lignes 532 et 533:

L'ADMINISTRATEUR

Il n'importe! Je ne veux rien vous cacher.
Holà! Geôlier!

(au Geôlier)

- 533-538** Césaire, *Soleil cou coupé, Depuis Akkad depuis Elam depuis Sumer*, éd. Paris 1961, 38, fin du poème (533: "Je sais seulement qu'un jour...", ajouté par Jahn. - 534: "j'avancerai" - Césaire: "j'avance").
- 539-541** Jahn.
- 542-543** Césaire, continuation de la scène écrite par Césaire pour la nouvelle version de la pièce.
- 544-548** Jahn.

- 549-555** Césaire 88-89 (549-552: répliques dites chez Césaire par LE RECITANT et LA RECITANTE).
556-561 Césaire 111.
562-568 Jahn.
569-578 Césaire 91.
579 Césaire 89.
580-584 Césaire 94 (réplique dite chez Césaire par LE CHOEUR).
585-588 Jahn.
589-594 Césaire 55.
595 Jahn.
596-598 Césaire 114 (596: "...vous croyez..." - Césaire: "...ils croient...").
599-608 Césaire 109.
609-618 Césaire 109-110 (La réplique du GEOLIER est dite chez Césaire par LA GEOLIERE. - Régie: "*Il frappe*" - Césaire: "*elle frappe*").
619-621 Césaire 107 (réplique dite chez Césaire par LA GEOLIERE).
622-623 Césaire 108.
624 Jahn (reformule la régie de Césaire: "*Il le frappe; la femme le frappe également.*").
625-629 Césaire 110.
630-632 Césaire 110 (630: "Ma volonté..." - Césaire: "une volonté...").
633-642 Jahn.
643-645 Jahn (644-645: phrase de Césaire, reprise de l'Acte I, 38/58).
646-648 Césaire 120-121 (646: "suffisent" - Césaire: "suffisaient").
649 Jahn.
650-653 Césaire 121.
654 Jahn.
655 Césaire 121.
656-657 Jahn.

